

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO :

Le Critérium d'Europe

et

La Coupe du Monde



COLOMBES. — FRANCE-ITALIE (1-3) : Soixante-dix mille spectateurs ont rempli le stade de Colombes pour assister, dimanche, au quart de finale Italie-France pour la Coupe du Monde. Les Italiens l'ont emporté malgré une défense valeureuse des Français. Sur ce document, Meazza, qui s'est replié, et Veinante sautant sur la balle. On reconnaît, de gauche à droite : Meazza, Veinante, Serantoni, Diagne, Andréolo, Foni et Heisserer.

Voir notre reportage sur la Coupe du Monde pages 2, 3, 4, 5, 6 et 7.

Souvenirs de la Première Coupe du Monde

par le célèbre arbitre **JOHN LANGENUS**

En reprenant le fil de mes souvenirs du premier Championnat du Monde, disputé en 1930 à Montevideo, je me souviens d'un match bien spécial joué au stade du Centenaire et comptant pour le tour éliminatoire.

Il s'agit de la rencontre Argentine-Chili, gagnée de 3-1 par l'Argentine.

Nous connaissons en Europe l'équipe d'Argentine. Composée de joueurs d'une adresse extraordinaire, cette équipe joue un jeu plein de finesse et de vitesse d'exécution ; les joueurs sont des dribbleurs parfaits et, quoique shooteurs émérites, ils préfèrent combiner jusque dans le but. A part quelques fous, quelques trucs clandestins, on ne peut dire que l'Argentine joue incorrectement.

L'équipe du Chili était une phalange jeune, composée surtout de métis, d'hommes de couleur au sang chaud et bouillant. L'équipe nationale du Chili avait comme entraîneur le fameux joueur hongrois Orth, que l'on avait fait venir de Budapest pour préparer l'équipe pour le Championnat du Monde. Et, pour dire une fois de plus l'intérêt porté à ce Championnat, nous pouvons signaler que c'était le gouvernement du Chili qui avait engagé Orth, aux frais de la caisse de l'Etat.

Le match eut un début plus que prometteur. Les deux équipes jouaient de façon on ne peut plus sportive et il s'en fallait de fort peu que les joueurs ne s'excusent lorsque, par hasard, ils venaient en contact pour se disputer la balle.

Un match merveilleux, tant au point de vue jeu qu'au point de vue sportivité. Et l'on pouvait se demander ce que tous ces gens avaient eu besoin de raconter, les jours précédant le match, dans les rues de Montevideo.

Où la bataille se déclenche

Cela marchait trop bien. Il faut le croire. Pendant les trente-cinq premières minutes, je ne pense pas que cinq freekicks aient dû être accordés. Cinq freekicks en trente-cinq minutes, voilà bien concrétisé l'esprit sportif des « bel-ligérants ».

Lorsque, précisément dix minutes avant le repos, survint un sixième coup franc. Monti, le fameux centre demi argentin, que l'Italie a repris depuis lors également dans son équipe nationale, avant Andreoli, venait de faire un croc-en-jambe « classique » à l'intérieur gauche chilien. C'était un croc-en-jambe sans brutalité,

simple, à tel point que l'adversaire garda même son équilibre et ne tomba donc pas. Sitôt la faute commise, sitôt elle fut sifflée par l'arbitre. On s'apprêtait à donner le coup franc, et Monti s'excusait auprès de son adversaire.

Tout paraissait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Mais au moment où Monti s'excusait, le Chilien prenait celui-ci dans la nuque, lui caressant la tête. Quel bel esprit sportif tout de même ! Mais, après deux, trois caresses, la main gauche du Chilien calait la tête de Monti et, comme l'éclair, la droite partait en « direct » et venait s'écraser sur la mâchoire de Monti. Le sang coulait...

Terrain de football : ring de boxe

Alors nous assistâmes à une chose inouïe : les onze joueurs argentins se jetèrent chacun sur le joueur chilien le plus proche et *vice versa*. Même les goalkeepers sortaient de leurs bois pour se mêler à la bagarre. En un clin d'œil, onze combats de boxe primitifs étaient engagés. Il ne fallait pas de gants de dix onces, la main

nue, comme au bon temps de la boxe, suffisait à la tâche.

Quel coup d'œil ! Les coups tombaient sec, tandis que, comme une nuée de mouettes, les photographes se lançaient sur le champ de bataille et prenaient force clichés pour fixer à jamais sur la plaque sensible ces scènes tragiques, certes, mais qui avaient pour nous tout de même quelque chose de comique dans leur navrante réalité.

La police, elle, ne fit qu'un bond. Les soldats, toujours prêts aux alentours du stade, s'amenèrent et l'on sépara les combattants. Il y eut force bosses. La plupart des joueurs étaient blessés, qui à la figure, qui aux jambes, car la boxe pratiquée était plutôt, on peut s'en douter, une combinaison de boxe et de savate.

Ce fut le moment pour les soigneurs de la Croix-rouge d'entrer en scène. On vit alors tous les joueurs couchés sur le gazon et recevoir des soins.

La paix signée

Il faut croire tout de même que les blessures n'étaient pas bien graves, car, après un inter-

valle d'environ dix minutes, tous les joueurs étaient de nouveau prêts à reprendre la lutte... cette fois avec le ballon rond.

Ils se groupèrent tous au centre du terrain, autour de l'arbitre, qui leur fit un petit sermon. Il leur disait, en substance, que les deux équipes participaient au Championnat du Monde pour faire honneur aux couleurs de leur pays respectif. Qu'ils pouvaient honorer leur pays tant par une victoire que par une défaite sportivement subie. Que, suivant les règles du jeu, le match aurait dû être arrêté, mais que, dans ce cas, le déshonneur sportif entacherait pour toujours les deux pays, puisque le palmarès de ce premier Championnat du Monde signalerait toujours l'arrêt du match pour inconduite des vingt-deux joueurs. Il déclarait vouloir reprendre le match, à condition que plus rien ne se produirait.

Et la lutte reprit dans un esprit sportif merveilleux. Il n'y eut presque plus de fautes et les joueurs étaient d'une correction et d'une amabilité rares envers leurs adversaires.

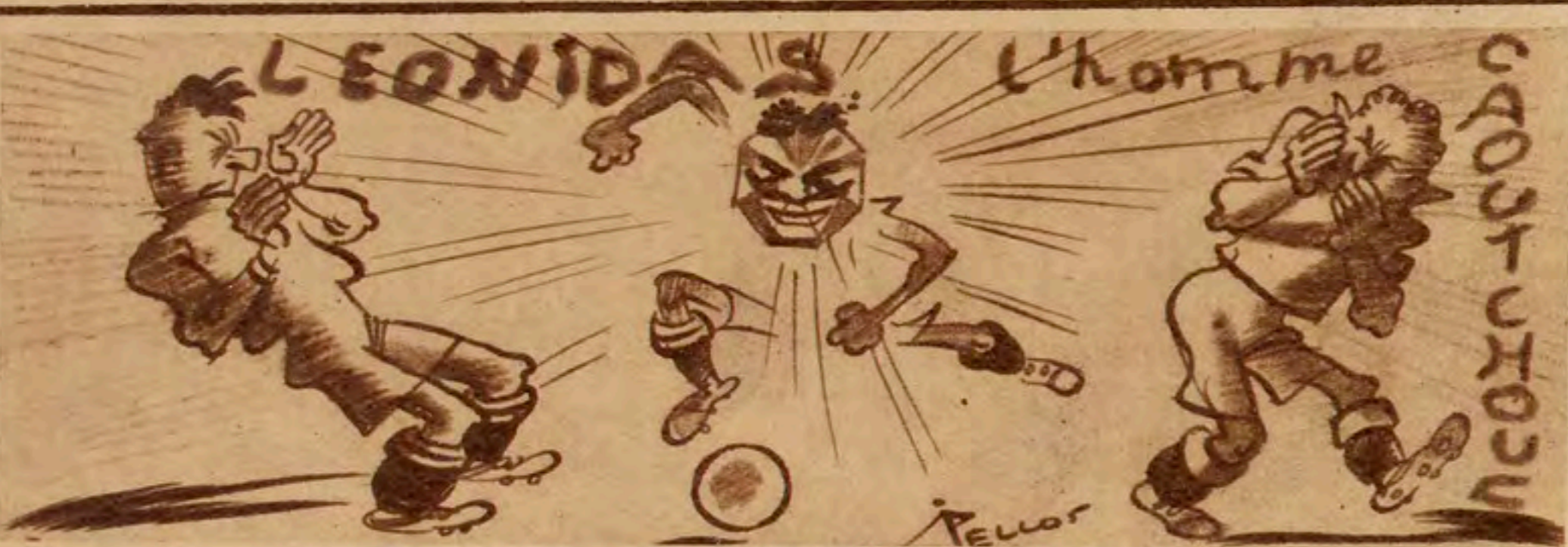
Voir « Match » n° 629.



TOULOUSE : Cuba-Roumanie (2-1). — La volonté et l'habileté des Cubains l'ont emporté sur la meilleure technique et la confiance des Roumains. Voici l'attaque américaine en action.



TOULOUSE : Cuba-Roumanie (2-1). — Bien protégé par sa défense, Sadovski n'a aucune peine à bloquer cet essai au but.



Le journalisme fait parfois de nous des êtres privilégiés. J'ai vu jouer les Uruguayens en 1924 et je viens de voir jouer les Brésiliens. Sont-ce des moutons à cinq pattes ?

Non, mais il y a, parmi eux, un mouton qui en a six. Je veux parler de Leonidas.

Il porte un nom de héros dont on pourrait dire, si je ne répugnais aux jeux de mots, qu'il met un terme aux piles.

En décomposant Leonidas on trouve lion (leo) et... as.

L'avant centre brésilien ne ressemble à aucun autre. Au physique, il paraît bien plus proche du champion du monde de boxe Henry Armstrong que de Petrone, de Piola, de Drake, de Courtois, de Nicolas. Il est frisé de poil, torréfié d'épiderme comme un grain de café, petit de taille, médiocre de buste, mais haut fendu. Sa vivacité est un sujet d'émerveillement ainsi que sa vitesse fulgurante, mais qu'il peut soutenir pendant soixante mètres, en quoi il diffère de notre Courtois.

Ses ailiers sont des coureurs de quatre cents mètres à la longue foulée ; lui, bien que courant large pour sa petite taille, reste un pur sprinter.

On reste stupéfait en le voyant partir à l'attaque comme une étincelle, flécher entre les deux arrières comme une étoile filante et lancer un aéro-lithe dans la cage du gardien de buts.

Bien sûr, Leonidas « ne tient pas très bien la route », car il ne dépasse guère soixante kilos, mais peu lui importe d'être ventilé par les arrières, puisque cet homme-caoutchouc, à terre, en l'air ou à plat-ventre a le don démoniaque de reprendre la balle dans toutes les positions et de « décoller » un shot avec n'importe quoi, à l'instant même où le gardien de buts l'attend le moins.

Leonidas, dans un match, doit mordre le gazon une fois par minute. Pas d'importance. Il se relève tou-

jours d'une façon différente et court reprendre sa place dans le débat.

Quand il est un peu las d'être catapulté par les arrières, il prend trente mètres d'élan et, à l'horizontale, les pieds en avant, se lance comme une flèche à la hauteur de leur front. Cette ruade avant de jaguar à titre de premier avertissement.

Bien que Leonidas ait la consistance et l'élasticité d'une balle de pala-ancha, on frémit en pensant aux chapelets de sauts périlleux que lui ferait décrire Matiller au cours d'un match France-Brésil. On frémit, mais l'avant centre argentin, lui, n'en éprouve aucune appréhension, car c'est un véritable coq de combat.

Quelle détente ! Quelle agilité ! Quel vit-argent ! En attendant de reprendre un centre, contre la Pologne, on l'a vu exécuter en l'air une série de ciseaux, comme un « batteur » de base-ball fait des moulins pour frapper la balle plus fort. Quand la sphère est venue à lui, le diabolin a interrompu sa trajectoire, comme il venait de s'y préparer, et... ce fut un but de plus pour le Brésil.

A Strasbourg, le « diamant noir », tel que sorti d'un écrin, au début du match ou « expalqué » de sa gangue de boue sous la pluie, a toujours brillé d'un aussi vit éclat.

Bien sûr, ses camarades sont des virtuoses du football, de prestigieux jongleurs de balle qui se font des passes, semble-t-il, même avec les oreilles.

Mais s'ils avaient oublié Leonidas à Rio de Janeiro, ils ne nous auraient certainement pas étonnés. Nous avons vu, à Paris, de grands footballeurs.

« C'est du billard ! » dit-on, lorsque Drake marque un but.

Pour Leonidas, on croit rêver, on se frotte les yeux... Lui, c'est de la magie noire !

RAYMOND THOUZEAU.

RÉDACTION-ADMINISTRATION

25, rue d'Aboukir - PARIS (2^e) - Tél. Turbigo 52-00 et 96-80

CHEQUE POSTAL : 2188-23 PARIS

match

R. C. SEINE : 251-795 B

TARIF DES ABONNEMENTS

	1 an	6 mois
1 ^{re} France et Colonies	46 fr.	24 fr.
2 ^{de} Etranger (tarif A réduit) ..	73 fr.	40 fr.
3 ^{de} Etranger (tarif B normal) ..	93 fr.	50 fr.

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant à chaque commande. — Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 fr. 50, et transmettre la demande au moins huit jours avant la date d'exécution du changement.

LA COUPE DU MONDE

Jeudi, Cuba et la Suisse se sont qualifiés



PARC DES PRINCES : Suisse-Allemagne (4-2). — Une heureuse interception de Raffl sur un centre qu'Aebi, bien placé, s'apprêtait à reprendre. A gauche : Janes qui se replie.

Cuba-Roumanie (2-1)

(Toulouse, de notre envoyé spécial.)

LORSQU'ILS pénétrèrent sur le terrain pour rencontrer l'équipe de Cuba, les Roumains portaient dimanche dernier favoris. Pourtant, à la fin du délai réglementaire, les deux équipes étaient à égalité et, les prolongations terminées, n'avaient pu se départager, chacune ayant marqué trois buts.

Jeudi, devant quelque huit mille spectateurs, les Roumains, qui avaient modifié leur équipe et introduit des éléments neufs, portaient également favoris. Ils avaient encore la confiance de leurs supporters et de la majorité des spectateurs au repos, alors qu'ils menaient par 1 but à 0, but acquis par Debay à la suite d'un mauvais dégagement d'Era et sur un centre de Bodgan.

Les Centraux, pratiquant un jeu classique, trouvèrent en face d'eux une équipe qui ne rechercha pas la méthode, jouant à toute vitesse, housculant sans cesse ses adversaires qui se retrouvèrent à certains moments désarmés. Soccoro, Magrina se distinguèrent particulièrement dans le camp des Cubains, mais l'acrobatique portier sud-américain Ayra, qui remplaçait Carbajales dans les buts, fournissait un match éblouissant. Certes, la chance l'aidera souvent, mais on doit reconnaître qu'il fut à la hauteur de son rôle et pour beaucoup le véritable artisan de la victoire de son équipe.

Dix minutes après la reprise, Reasinaru ayant manqué une réception, Soccoro égalisait, quelques minutes plus tard Magrina marquait un second but. Toutefois, ce dernier devait être contesté, les Roumains et le juge de touche ayant nettement vu Soccoro hors jeu. Mais l'arbitre jugea le but valable.

Les joueurs de l'Europe centrale furent-ils démoralisés ? En tout cas, ils semblèrent flotter un bon moment et l'équipe ne forma plus un tout homogène. Leur mouvement offensif se terminait sans force, tandis que dans le camp adverse, les Cubains, montrant une résistance extraordinaire, étaient toujours sur la balle, marquant l'homme. Les



PARC DES PRINCES : Suisse-Allemagne (4-2). — Une nouvelle intervention de Raffl, digne de la réputation du portier viennois. Abegglen se voit frustré, là, d'une belle occasion de marquer.

Roumains tentèrent bien quelques débordements, mais sans résultat.

Devant un onze rapide, jouant son va-tout, et dont toute la partie fut favorisée par la chance, les Roumains commirent l'erreur de vouloir pratiquer un football calme et appliqué. Dobay, Barbinesco, Reasinaru firent de belles choses, mais chez les vainqueurs Ayra se montrait particulièrement adroit et, devant des hommes comme Baratkou Praszler, ne laissait rien passer. Les Cubains ont montré qu'ils n'étaient pas des adversaires à mésestimer, et les Suédois qu'ils rencontreront dimanche devront se méfier de leur jeu naturel, exempt de finesse, mais très effectif.

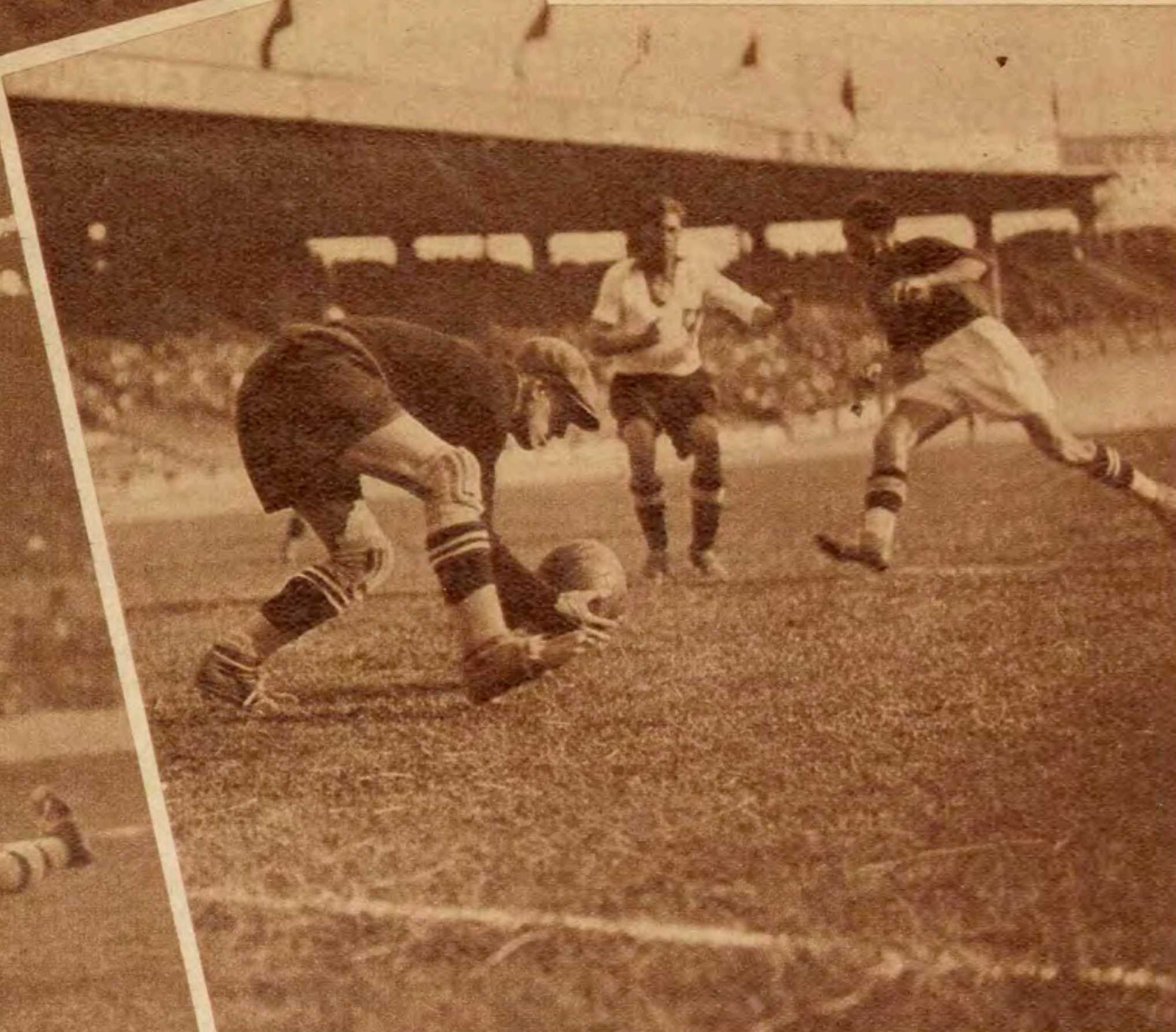
G.P.

Suisse-Allemagne (4-2)

UN vrai match de Coupe. L'Allemagne, supérieure en première mi-temps, ne méritait sans doute pas de perdre aussi nettement, mais la Suisse, faisant preuve d'un courage et d'une volonté admirables, se livrant à la bataille avec une adresse parfois abusive, mérita largement sa victoire. La nouvelle équipe d'Allemagne, avec six joueurs frais et le même pourcentage (cinq Autrichiens, six Allemands) parut longtemps justifier les pronostics en sa faveur. Son jeu agréable, correct, l'activité des avants et des demis, leur maîtrise de la balle provoquaient le trouble dans les lignes helvétiques qui jouaient assez lourdement et sans détente. Au moment où l'Allemagne menait par 2 buts à 0, mon voisin, le journaliste Mullenbach, du Kicker, me dit : « Ah ! si nous atteignons ainsi la mi-temps, nous pouvons espérer vaincre ! » Mais peu après les Suisses marquaient un but et déchaînaient, par leur vaillance, les acclamations d'un public littéralement conquis.

En seconde mi-temps, les Suisses redoublèrent d'activité. Leur jeu impulsif, opportun s'améliora, semble-t-il, grâce au perçant d'un Bickel, meilleur ailier que centre avant ; à l'astuce d'un Abegglen, subtilement inspiré ; à la détermination d'un Vernati tenace et ubiquiste. Balayés par les Helvètes, les Allemands ne surent pas — ou ne le purent — résister aux offensives de l'adversaire. Les demis submergés, les arrières débordés, l'équipe d'Allemagne permit aux Suisses d'égaliser puis de marquer deux autres buts qui leur assurèrent le gain du combat, sous l'ovation du public qui ne comprenait pas que des Suisses, je pense, et qui montra un certain parti-pris dénué de vraie sportivité. En effet, si le jeu fut assez sec, des deux côtés, on doit constater que les Allemands montrèrent beaucoup plus de calme et de correction que les Suisses, en particulier le bouillant arrière Minelli. L'arbitrage du Suédois Eckling, en dépit de quelques erreurs, fut large et impartial, et le public a eu tort de le siffler. On remarqua, chez les Suisses, Abegglen, Lehmann, Huber, Bickel, Vernati, Wallacek, et, chez les Allemands, Szepan, Goldbrunner, Stahnemann, Raffl.

RENE LEHMANN.



PARC DES PRINCES : Suisse-Allemagne (4-2). — C'est au tour d'Huber d'être à l'ouvrage. Mais son travail est facilité par le repli rapide de Lehmann, qui s'oppose à l'action de l'attaquant allemand.

Les pieds dans le plat...

JE ne sais si, après les matches de la Coupe du monde de football, on peut encore dire que le sport rapproche les peuples. Au point où nous en sommes, il exalte, au contraire, semble-t-il, les chauvinismes. Les rivalités de clocher que nous avons tant combattues sont remplacées, sur le plan supérieur, par des luttes de nationalités et, pire encore, par des oppositions d'idéologies politiques.

Bien des spectateurs du Parc des Princes, par exemple, jeudi dernier, ont voulu voir dans la victoire de la Suisse sur l'Allemagne un succès de la démocratie sur le système totalitaire...

Crions : « Casse-cou ! » A ce régime-là, le sport international ne vivrait pas longtemps.

Sans compter que la déduction que l'on peut tirer de cette rencontre entre d'autres c'est que, justement, c'est en renonçant à son système que l'Allemagne a perdu le match. La belle homogénéité du onze du Reich a été détruite par l'incorporation des nouveaux trèdes du Plus Grand Reich, les savants joueurs au-

trichiens. Et pour avoir trop rapidement réalisé l'Anschluss des footballeurs, le Führer de la balle ronde n'a pu présenter ni une équipe unanimement appliquée et volontaire comme celle qui naguère représentait l'Allemagne ni un team élégant et subtil comme était celui qui avait hérité les traditions d'Hugo Meisl — lequel a eu la chance de mourir assez tôt pour ne pas voir cela !

En tout cas, l'orgueil national transporté sur les terrains de jeu risque fort d'y amener des méthodes peu chevaleresques. On a vu jeudi un joueur suisse piétiné au point de devoir être emporté au vestiaire sur une civière et on a vu un arrière d'Helvétie charger dans le dos un avant allemand qui sautait pour avoir la balle, de manière parfaitement propre à lui casser les reins...

Il faut qu'une plus saine conception de la compétition renaisse et qu'on en revienne au fair play dont chacun sait qu'il n'exclut ni la vigueur ni la volonté de vaincre.

GAUTIER-CHAUMET.

FRANCE

match



COLOMBES : France-Italie (1-3). — Un centre de l'aile droite italienne est intercepté de la tête par Jordan, au grand désappointement de Piola, placé derrière lui, et en bonne posture pour tenter le but. On reconnaît encore, à gauche, Heisserer et Ferrari ; à droite, Cazenave.



COLOMBES : France-Italie (1-3). — C'est au tour de Diagne de repousser un centre aérien. On remarquera que Piola, une nouvelle fois, est bien placé et démarqué. A gauche : Delfour, Meazza, Heisserer. A droite : Mattler.



ITALIE



COLOMBES : France-Italie (1-3). — Le tirage au sort sous les yeux de l'arbitre belge Baert. Qui gagnera la Coupe du Monde ? Mattler n'a plus d'espoir, maintenant, mais Meazza peut y songer encore, n'est-ce pas ?



COLOMBES : France-Italie (1-3). — Une belle intervention de Di Lorto, qui dégage aux poings, cependant que Piola et Cazenave s'épaulent avec vigueur. Tandis que Diagne se replie, Ferrari (au fond) assiste flegmatiquement à la phase de jeu.



COUPE DU MONDE

ITALIE bat FRANCE

3-1

HONGRIE bat SUISSE

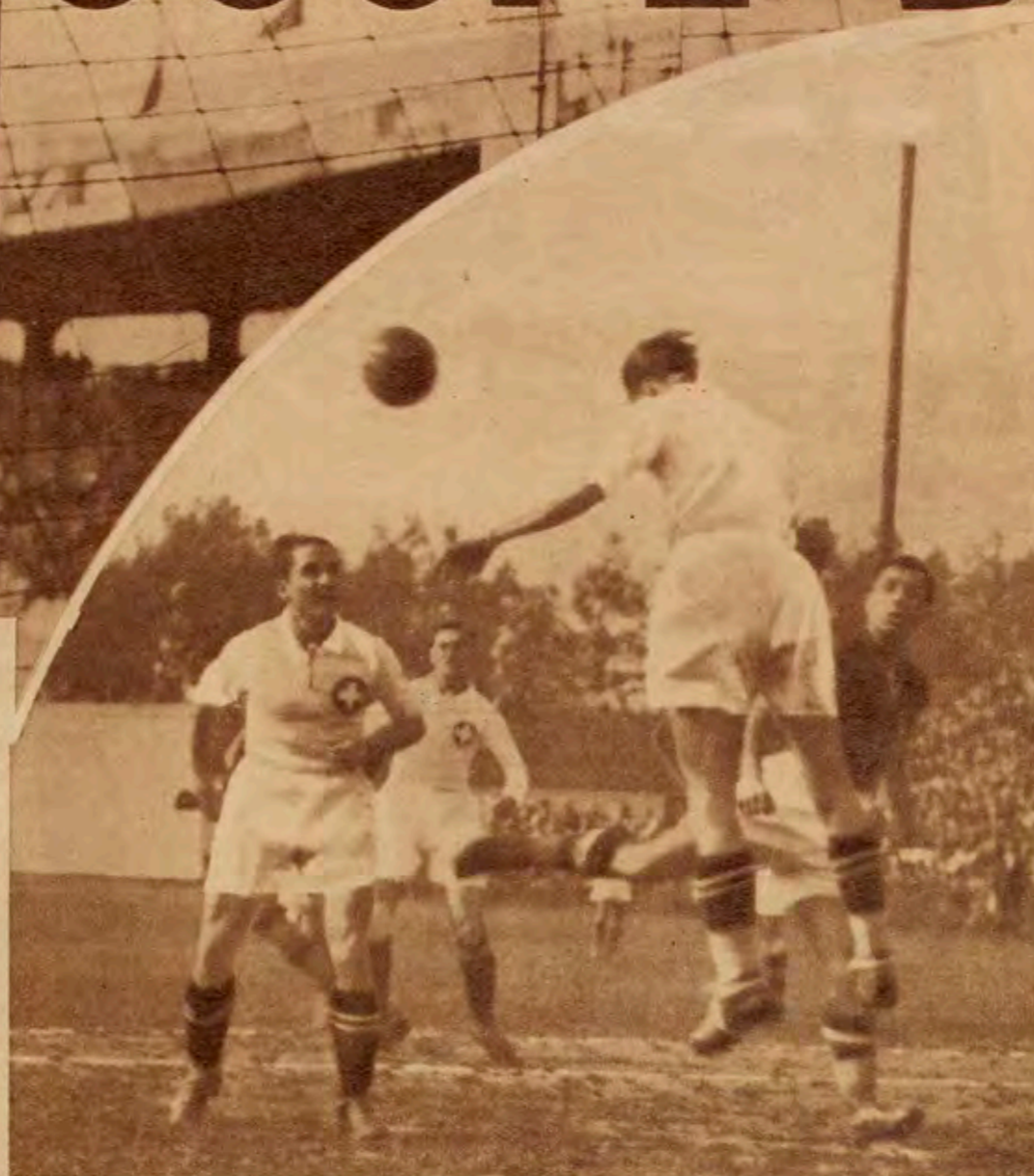
2-0

SUÈDE bat CUBA

8-0

BRÉSIL-
TCHÉCOSLOVAQUIE

1 à 1 à rejouer



LILLE (par belinogramme) : Hongrie-Suisse (2-0). — Malgré le handicap du match de jeudi, les Suisses ne se sont inclinés que de justesse. Voici Minelli repoussant de la tête sur une attaque hongroise. A gauche : Verneti. Au fond : Springer.



BORDEAUX : Brésil-Tchécoslovaquie (1-1 après prolong.). — Machado réceptionne une passe de la tête. A droite : Leonidas et Roméo.



LILLE (par belinogramme) : Hongrie-Suisse (2-0). — Comme devant l'Allemagne, l'équipe helvète a joué avec volonté et décision. Sur notre document, l'ailier hongrois s'est cependant assuré l'avantage de la tête. Au milieu et au fond, on reconnaît la tête de Sarosi.



BORDEAUX : Brésil-Tchécoslovaquie (1-1 après prolong.). — Un splendide arrêt de Walter, qui stoppe net l'élan de Ludl. Au milieu : Leonidas replié.



Certes, ils peuvent ajouter qu'ils furent particulièrement handicapés par la température subitement rafraîchie et par l'état du terrain alourdi par la pluie.

Méthodiques jusqu'au bout du doigt, du doigt de pied, les Suédois répartirent la marque en deux parties égales : quatre buts au cours de la première mi-temps et quatre buts au cours de la deuxième.

Ce qu'on peut leur reprocher, à ces Suédois qui jouèrent un football assez semblable à celui des Norvégiens, c'est précisément un excès de méthode, leur temporisation parfois exagérée devant les buts, au moment de conclure ; également de ne pas faire, dans leur jeu, une assez large part à la spontanéité et à la diversité.

C'est l'avant centre Anderson qui ouvrit le score dès la dixième minute. Dès lors les buts se succédèrent à une cadence régulière. A la vingt-troisième, l'ailier gauche Wettertroef, le meilleur homme sur le terrain, s'inscrivait pour le deuxième but, puis, treize minutes plus tard, pour le troisième, et, une minute avant la pause, pour le quatrième.

Après la reprise, les Suédois étaient assez lents à retrouver le chemin des filets, mais une fois qu'ils l'avaient repris ! Les buts furent marqués : à la trente-cinquième minute, par Keller, sur passe de Wettertroef, et, une minute plus tard, par Joansson, sur centre du même joueur suédois. Trois minutes plus tard, Nyberg, et trois minutes avant la fin, par Keller.

Il faut, très au-dessus du lot, citer Wettertroef, qui se jeta littéralement sur ses adversaires.

Son voisin et capitaine, Keller, un vétéran, s'inscrit ensuite au tableau d'honneur, sur lequel il faut ajouter le demi centre Jacobson qui joua à merveille les policemen, les deux arrières et, surtout, en deuxième mi-temps, le gardien de buts Abrahamsson.

L'équipe cubaine présenta des trous assez nombreux. Le joueur qui se mit le plus en vedette fut le demi centre Rodriguez qui travailla sans arrêt et eut beaucoup de mérite à le faire. Les deux arrières défendirent bien, quoique leurs dégagements aient été assez défectueux. Quant au malheureux gardien, il eut tant d'ouvrage à abattre qu'il faut se montrer indulgent à son égard.

EM. GAMBARDILLA.

LA SUISSE DOIT S'INCLINER DEVANT LA HONGRIE

(Lille, de notre envoyé spécial.)

La Hongrie s'est qualifiée aux dépens de la Suisse en quart de Coupe par 2 buts à 0. La Hongrie est venue très facilement à ce match et elle a franchi cette étape avec facilité. On connaît le courage indomptable des Suisses. Ils ne pouvaient rien hier contre la condition physique, le football, la vitesse et l'allant des Hongrois. Le match fut sans passion, sans histoire. L'exiguïté du terrain de jeu ne contribua pas à le rendre intéressant. Il semble bien que la formation hongroise a été gênée dans ses entournures. Elle a joué étriqué à son corps défendant. Les Suisses se sont défendus avec en plus quelques réactions dangereuses.

D'entrée, ce fut la démonstration des Magyars ; mais Huber, le goal helvétique, était en forme et ses deux poings écartèrent bien souvent la danse. Et puis, Minelli qui le protégeait si bien d'habitude n'était pas là. Il se tira d'affaire jusqu'au moment où un but-surprise, venant de Szengeller, l'inter-gauche hongrois, le cloua sur place.

Yciris « but-surprise » parce que la passe de Lazar à Szengeller fut imprévisible et inattendue pour qui que ce soit. Les Hongrois en avaient jusque-là mérité d'autres et des meilleurs.

La seconde mi-temps se déroula à l'image de la première. On peut croire aux hasards du football, mais il ne faut pas croire aux

Peu d'hommes sont à citer. Il serait pourtant injuste de passer sous silence les noms de Szengeller, Koranyi, Kohut, pour la Hongrie et Huber, Lehmann et Abeggien pour la Suisse.

Les Helvètes sont tombés en beauté. Ils ne sortent nullement diminués de cette ultime confrontation en Coupe du Monde. La grande muraille qu'ils avaient franchie en la personne de l'Allemagne était de nature à laisser des traces. La fatigue qui s'ensuivit ne devait pas pardonner.

Les Hongrois, au contraire, s'étaient qualifiés avec facilité aux dépens des Indes Néerlandaises et ce sont des athlètes dans toute l'acception du mot. Non, vraiment, la partie n'était pas égale, hier, à Lille...

EDGAR LENOLET.

BRESILIENS ET TCHÉCOSLOVAQUES DEVRENT REJOUER

(Bordeaux, de notre envoyé spécial.)

On a refusé du monde aujourd'hui. Plus de 25.000 spectateurs ont envahi le magnifique stade tout nouvellement créé à Bordeaux et c'est dans une atmosphère crépitante d'enthousiasme, de gaieté nerveuse et de musique que le Brésil et la Tchécoslovaquie ont engagé un match qu'il leur faudra rejouer.

En effet, à la fin de la partie, le Brésil et la Tchécoslovaquie étaient à égalité, un but ayant été marqué de part et d'autre, et les prolongations ne modifièrent pas le score. N'oubliez pas surtout que les Brésiliens aient volé leur réputation d'acrobatas du football. Ils jouent, en effet, avec une virtuosité extraordinaire et une vitesse qui paraît souvent foudroyante. Devant ces joueurs primesautiers, artistes, jongleurs, unis et solides, les Tchèques n'ont pas démérité. Ils ont opposé à ce jeu étourdissant leur technique posée et leur sang-froid, un courage égal et une volonté sans défauts.

La partie débuta bien pour les Tchèques qui s'assurèrent le contrôle du ballon et ouvrirent plusieurs offensives qui alertèrent la défense sud-américaine. Puis le Brésil s'ébranla et Leonidas, très mordant, tenta ses chances à plusieurs reprises. Puis, malgré l'expulsion du demi José, coupable d'une incorrection évidente, les Brésiliens continuèrent à menacer les Tchèques et Leonidas, d'un shoot magnifique, bat Planicka. On attend ainsi la mi-temps.

En seconde mi-temps, les Tchèques fournissent un rude effort et égalisent grâce à un penalty tiré par Nejely. Le jeu devient dur. L'arbitre expulse avec sévérité les joueurs faulx. Ainsi, le Brésil joue à huit pendant les dernières minutes, mais la marque restera inchangée. Et les prolongations verront des joueurs fatigués incapables de modifier le résultat.

Jeu dur, trop dur et pauvre aussi, à part certaines attaques éblouissantes du Brésil. Les Tchèques n'ont pas une ligne d'avants.

La Suisse qui s'était illustrée jeudi dernier par son match sensationnel devant l'Allemagne, défaite à Lille par une équipe de Hongrie remarquable de technique et de puissance !

La France défaite à Colombes par une équipe d'Italie qui n'est sans doute pas une grande équipe et qui est en tout cas loin de celle qui remporta la seconde Coupe du Monde !

La Suède, qualifiée devant Cuba, à l'issue d'un match des plus faciles qui la vit dominer du début à la fin !

Voici trois des quatre finalistes de la Coupe du Monde. Le dernier ne sera connu que mardi soir à l'issue de la seconde rencontre que le Brésil et la Tchécoslovaquie vont disputer à Bordeaux.

Et si l'on ignore encore l'adversaire que l'Italie aura devant elle jeudi, à Marseille, on sait d'ores et déjà que la Hongrie et la Suède vont se trouver aux prises dans quarante-huit heures, au Parc des Princes.

Convient-il de s'étonner des résultats de dimanche ? On ne le pense pas. On constate que les favoris se sont qualifiés en somme aisément dans trois cas sur quatre.

On constate également que le onze transalpin va se trouver dans une situation privilégiée jeudi lorsqu'il pénétrera sur le stade municipal de Marseille, puisque ses adversaires, qu'ils soient brésiliens ou tchèques, auront dû se fatiguer plus que lui et disputer, quarante-huit heures plus tôt, un match supplémentaire.

Admettons, en passant, la bonne tenue des Nordiques dans cette Troisième Coupe du Monde.

Néanmoins, ce sont les Hongrois qui partent favoris du match dont le Parc des Princes sera le théâtre dans quarante-huit heures. Ils partent favoris parce que leur technique est sûre, parce qu'ils ont une équipe pleine d'homogénéité, très puissante et réalisatrice.

Est-ce vers un Italie-Hongrie que nous allons pour la finale de la Coupe du Monde ?

VICTOIRE TRANSALPINE SANS PASSION

HUIT cent soixante-quinze mille huit cent soixante-trois francs de recette : 58.455 spectateurs ayant acquitté le prix de leur place à l'entrée du stade ! Tous les records de recette et d'assistance battus ! Un stade magnifique sous un clair soleil quand la partie commence.

Comment ne peut-on, avec le même enthousiasme, parler de la performance que vient d'effectuer l'équipe de France face au onze d'Italie ?

Comment ne pas regretter que ce onze tricolore, qui s'était remarquablement comporté du début à la fin de la saison jusqu'à n'avoir — hormis devant l'Angleterre — aucune défaite à son passif, s'incline après avoir disputé une rencontre sans passion ?

Et pourtant, cette équipe de France n'avait pas mal commencé. En dépit d'une erreur de Di Lorto laissant rebondir un centre — shot de Colausti — alors qu'il pouvait fort bien bloquer la balle — et concédant un but-surprise, nos tricolores avaient vite donné la mesure de leur valeur.

Une minute après le but de Colausti, à la suite d'une descente de Veinante et d'un centre, Aston se trouva bien placé pour loger la balle irrésistiblement dans les filets d'Olivieri. Et l'on peut vous affirmer que ce second but était nettement plus beau que le premier du match.

Avant gagné le toss et possédant l'avantage, les Français ont eu droit, à titre de circonstances atténuantes, de faire trois passes.

n'est pourtant pas dans sa meilleure forme, sut s'opposer constamment avec bonheur aux entreprises de ses adversaires. A telle enseigne que, énervés de ne pas pouvoir passer, Meazza et Piola prirent le parti de shooter de très loin. Ils réussirent ainsi quelques-uns bottés, mais aucun qui puisse tromper un Di Lorto qui prenait de plus en plus d'assurance à mesure que les minutes s'écoulaient.

Puisque nous allions avoir l'avantage du vent en seconde mi-temps, rien pour nous était nul au repos, tout allait bien pour nous.

Las ! Lui qui prend toujours ses adversaires de vitesse se laisse tromper par une rapide attaque due au remarquable ailier droit transalpin Biavati. Un centre de ce dernier, et Piola marquait d'un shot à ras de terre dans le coin des filets. Cela se passait à la cinquième minute de la seconde mi-temps. Bien entendu, on attendait la réaction. Elle vint, immédiate. L'équipe de France se prit à attaquer. Et l'on peut assurer que, jusqu'à la fin du match, c'était elle qui eut le plus fréquemment l'avantage. Alors Veinante, Aston, Diagne même, qui venait souvent soutenir sa ligne d'attaque et la pousser vers la ligne défensive adverse, donnèrent à bien des reprises l'impression qu'ils étaient de taille à marquer. Mais les minutes s'écoulaient sans qu'aucun but soit acquis. On en était là des réflexions sur un match qui ne passionnait pas outre mesure lorsque, vingt-sept minutes après la reprise, Colausti fut servi dans de très bonnes conditions par son inter Ferrari. Il réussit à passer Bastien et à centrer. La balle alla très loin, jusque vers l'aile: Biavati qui la rabattit vers le centre, sur la tête même de Piola. Vous imaginez bien que le puissant avant centre transalpin n'hésita pas une fraction de seconde et qu'après avoir quitté sa tête, le ballon de cuir alla rouler dans les buts là où Di Lorto n'était pas.

Dès lors la partie était jouée. Dommage vraiment que nos attaquants n'aient pas essayé de passer plus souvent la ligne d'arrières adverse Foni-Rava par du jeu à ras de terre et non pas par des balles en l'air.

Dommage aussi que nos inters et nos demis n'aient pas eu donner plus de précision à leurs passes. Les meilleurs équipiers du match furent, chez les vainqueurs, Olivieri, Rava, Andreolo qui, après un début incertain, fit une partie remarquable, Piola qui est un grand avant centre, Ferrari et Biavati.

Du côté français, Di Lorto, qui fit une grosse erreur au début, se racheta par la suite. Cazenave fut notre meilleur défenseur. Bastien et Diagne s'opposèrent avec beaucoup de bonheur à l'action de leurs adversaires, mais manquèrent de précision dans leurs passes. Jordan fournit un jeu intelligent, mais il n'est plus dans sa meilleure forme. Enfin, dans l'attaque, Veinante, Nicolas et surtout Aston sont à citer.

Comme il y a huit jours devant la Belgique, Aston fut le meilleur attaquant de l'équipe de France et je ne suis pas loin de penser que, par ses feintes, ses dribbles, ses centres, ses shots, par l'intelligence de son jeu, Aston fut le meilleur attaquant sur le terrain.

MARCEL ROSSINI.

LA SUEDE BAT CUBA ET LE RECORD DE LA MARQUE

Antibes (de notre envoyé spécial.)

C'est par 8 buts à 0, record de la marque au cours des trois Coupes du Monde qui se sont disputées jusqu'à présent, qu'au Fort-Carré l'équipe nationale de Suède a battu l'équipe de Cuba, qui venait d'éliminer la Roumanie à Toulouse.

Contre la régularité de ce score, on ne peut absolument rien dire. Il est représentatif de la physionomie d'un match au cours duquel les vainqueurs se montrèrent supérieurs au point de vue individuel, technique et tactique.

Certes, les Cubains ont droit, à titre de circonstances atténuantes, de faire trois passes.

LE CRITERIUM D'EUROPE



Sur la belle ligne droite, Cogan, Fréchaut, Kaers et Guy Lapébie mènent le peloton.



Le grand Kaers, le vainqueur de kermesses, se détache légèrement des concurrents. Quelle belle allure souple et coulée !



Trapu, puissant, Archambaud a soufflé momentanément la première place à Kaers.



Regardez la foule dense ! Elle ne perd pas une bouchée de la lutte ! Allez Majérus ! Allez Kaers ! Allez Archambaud ! Allez Charles Pélissier ! Allez Egli !...



Le quinzième sprint. Schulte vient de se l'adjuger devant Moretti et se retourne pour voir ce que devient Fréchaut.

Schulte, « le fou pédalant » pas si fou que ça...



Antonin Magne vient de s'échapper.

A race hollandaise, depuis toujours, nous a fourni des phénomènes.

Schulte, le dernier-né de la série, ne le cède en rien aux Moeskops, Klaas Van Nek, Piet Van Kempen, Pijnenburg, Slaats, et autres Cor Wals et Pelenaers. Mieux, il leur est peut-être supérieur.

Il a, des uns, la vitesse, et des autres la résistance.

Imaginez un Pijnenburg, plus puissant encore, possédant la rapidité du Van Kempen des grands jours.

Un épouvantail en quelque sorte, ayant, avec ça, un « cabochon » de grand fantaisiste.

Il ne fait rien normalement, mettant de la fantaisie là où les autres s'appliquent avec conscience, et Gaston Bénac a dit un jour de lui fort judicieusement : « C'est le fou pédalant... »

Il ne s'est pas trompé, Schulte est sur terre pour pédaler. Il est certainement imprégné de cette pensée et il roule, quotidiennement, sans jamais paraître se lasser, en Hollande, en Belgique, en France, en Italie, partout où on l'invite, partout où l'on veut connaître son aisance, sa fougue, son enthousiasme, enfin, qui viennent de faire l'admiration des Parisiens, massés par milliers sous les vertes frondaisons des Tuileries.

Paris-soir organisateur de l'épreuve peut être fier de son succès.

Il doit surtout être heureux d'avoir montré, au public de la capitale M. Schulte, en liberté...

L'émerveillement de Cogan

Avant même que ne fût terminée ce critérium d'Europe, qu'il venait d'abandonner, Pierre Cogan ne put cacher son émerveillement pour l'étonnant monsieur Schulte, dont il a été le compagnon de fuite après le septième sprint.

— Quand je me suis vu avec lui, expliqua Cogan, j'ai pensé que nous ne serions pas rejoints. Lui semblait l'ignorer... mais moi je ne l'ignorais pas. Schulte fit des relais qui me laissèrent absolument stupéfait. Il finit même par me lasser. Et lorsque j'ai cédé je puis dire qu'il m'avait à peu près « vidé ». Quel grand bonhomme... Et puis, vous savez il en battra d'autres dans les mêmes circonstances. Être avec lui c'est bien mais c'est aussi fort dangereux...

Pierre Cogan, qui ne manque pas de philosophie, ajouta même, avec ce doux sourire qui nous le fit, dans un récent article, comparer à Aramis :

— Après tout ce n'est pas très régulier : avec Schulte nous méritions un handicap.

Rien ne prouve d'ailleurs que Schulte n'en eût pas moins réussi à terminer en triomphateur les cent kilomètres imposés...

Une course dure

Aux Tuileries, cadre idéal en plein cœur de Paris, la course est aussi pénible, sinon plus, que certaines compétitions routières.

Le sol, tout de sable, ne « rend » pas, pour employer un terme cycliste. Dans les virages les roues s'enfoncent, et il faut freiner, aux

quatre coins du circuit, pour démarrer, à nouveau, à l'entrée de chaque ligne droite.

Or, il y avait à abattre quatre-vingts tours en tout et pour tout.

Jugez quel cran il fallut aux concurrents en présence, surtout vers la fin, alors que leurs muscles devenaient plus durs, à la suite de ces nombreuses remises en route si l'on peut dire.

Ralentir, repartir, ralentir à nouveau et démarrer encore, voilà qui n'était pas fait pour des athlètes à court de forme — et ceux qui l'étaient disparurent rapidement.

Schulte tint, et, seul avec lui, Kaers finit très fort, mais assez loin, ayant été victime d'une légère défaillance, puis d'une crevaison après la mi-course.

Moretti, longtemps brillant, fut « cueilli » à dix tours des cent kilomètres et Fréchaut dut faire appel à tout son courage pour terminer, après une bien fâcheuse crevaison.

Il ne fallait ni crever, ni tomber. Reconquérir, dans ces conditions, le terrain perdu, autant n'y point songer, et André Leducq, pourtant fin prêt, ne réussit pas à reprendre cinquante mètres des cinq cents qu'il dut concéder après un mauvais dérapage.



Cogan et Schulte ont lâché le peloton.

Les deux envolées de Schulte

Dès le début de la course, on vit le poulain de Léon Véron marquer des points dans les sprints, mais sans réussir toutefois à enlever l'un d'eux. Et Guy Lapébie, Moretti, Fréchaut, Laurent et Antonin Magne, ces deux derniers en s'enfuyant à tour de rôle, s'octroyèrent les premiers classements. Et puis, la longue carcasse de Schulte, surmontée de sa curieuse petite tête blonde penchée sur le côté, apparut au premier plan lors de petites fugues. Schulte s'énervait. Il en avait assez de rester au sein du peloton, et Cogan montrant également qu'il avait ses nerfs, on ne fut pas surpris de les voir s'en aller de concert, peu après le trentième kilomètre.

Certes c'était encore bien tôt, mais Schulte et Cogan n'avaient peur, ni l'un, ni l'autre, de la distance les séparant de l'arrivée.

Naturellement, Cogan n'eut pas la prétention d'inquiéter Schulte dans les classements. Le Hollandais en gagna trois avant le recul de Cogan. Resté seul il en enleva un autre puis, rejoint par Fréchaut et Moretti, il en remporta encore deux, avec le sourire, au grand dam de Moretti, qui n'est pourtant pas un sprinter de médiocre qualité.

Moretti allait avoir sa revanche un peu plus tard, deux violents efforts, de sa part, coïncidant, au surplus, avec un léger fléchissement de Schulte désireux de souffler un brin.

A moins de dix tours, Schulte réapparut, seul, devant les tribunes de la ligne d'arrivée. Il s'en était allé à l'angle de la rue des Pyramides et de la rue de Rivoli.

En accélérant tout simplement.

Et Moretti n'avait pu réagir.

Mais aussi, comment rester avec un homme ayant en lui de telles ressources ?

Et Schulte ne fit qu'augmenter son avance, tour par tour, pour finir bon premier, avec une forte avance aux points sur Moretti.

Schulte, à l'arrivée, arbore un sourire radieux.

Le record de l'heure ?

On a parlé, pour Schulte, du record du monde de l'heure.

Léo Véron, directeur sportif des cycles Diecta, paraît de plus en plus disposé à pousser Schulte à se rendre à Milan, pour tenter de ravir à Maurice Archambaud son merveilleux record.

C'est une tâche difficile, mais que Schulte peut mener à bien s'il veut profiter de sa condition physique actuelle.

Et même s'il ne fait pas mieux qu'Archambaud, il réalisera une jolie performance sur l'heure.

Aussi suivrons-nous ses essais avec intérêt. Maurice Archambaud, qui s'y connaît en aspirants recordmen, et qui ne doute pas des possibilités de Schulte, attendra anxieusement, avec nous, l'essai du « fou pédalant ».

Des battus valeureux

Les concurrents de Schulte ont fait de leur mieux.

Moretti a couru courageusement. Il eût dominé le lot... si Schulte n'avait brusquement imposé sa forte personnalité.



Schulte va être rejoint par Moretti et Fréchaut.

Le Bordelais Fréchaut, tout près du Tour de France, a fait la preuve de sa grande forme et Karel Kaers, de son côté, a brillé d'un vif éclat, fournissant un effort terrible pour terminer avec Moretti et Fréchaut à quelque trois cents mètres de Schulte.

Egli fut obstiné. Jaminet trop prudent au début, Roger Lapébie et Charles Pélissier parurent redouter les virages, et Antonin Magne eût certainement bien figuré sans le silex qui le contraignit à un changement de machine à un moment critique.

Oui ! Il ne fallait rien avoir aux Tuileries.

Sous les grands arbres, dans ces vieux jardins à la brillante histoire, le Critérium d'Europe de Paris-soir fut aussi ardu, aussi impitoyable qu'une course sur route.

Et la moyenne horaire dépasse trente-neuf à l'heure.

Sur du sable...

Ah ! les Parisiens sont d'heureuses gens, à qui l'on peut offrir, sous leurs fenêtres, un spectacle d'une telle qualité...

FELIX LEVITAN.

« L'extravagant Monsieur Schulte »

Il y eut deux triomphateurs : Schulte, « l'extravagant monsieur Schulte », et la poussière. Celle-ci profita de la rivalité du soleil et de la pluie dont toutes les attaques restèrent sans résultat et, tourbillonnant joyeusement sous les roues des vélos, mena la course de bout en bout pour rester finalement maîtresse du terrain.

Ainsi, le Critérium d'Europe fut-il réellement la course des « Gueules noires ». Les coureurs avaient plutôt bonne mine.

Si l'épreuve fut âprement disputée par les concurrents, les bonnes places le furent aussi par les spectateurs.

Une foule considérable nouait une large ceinture humaine autour du beau jardin vert et envahissait la pelouse par un petit pont rustique. Il y avait du monde partout, sur les terrasses de la place de la Concorde qui surplombent le jardin, derrière les grandes grilles de fer, autour des parterres de fleurs voisins du petit arc de triomphe du Carrousel, dans les arbres, aux fenêtres de la rue de Rivoli, sur les toits et jusque dans les tribunes aménagées le long du parcours et où, pourtant, il fallait payer sa place. Publics payant et non payant unissaient leurs voix en de longues ovations hurlées qui chatouillaient agréablement, sans doute, l'amour propre des vingt et un champions... et en lazzis.

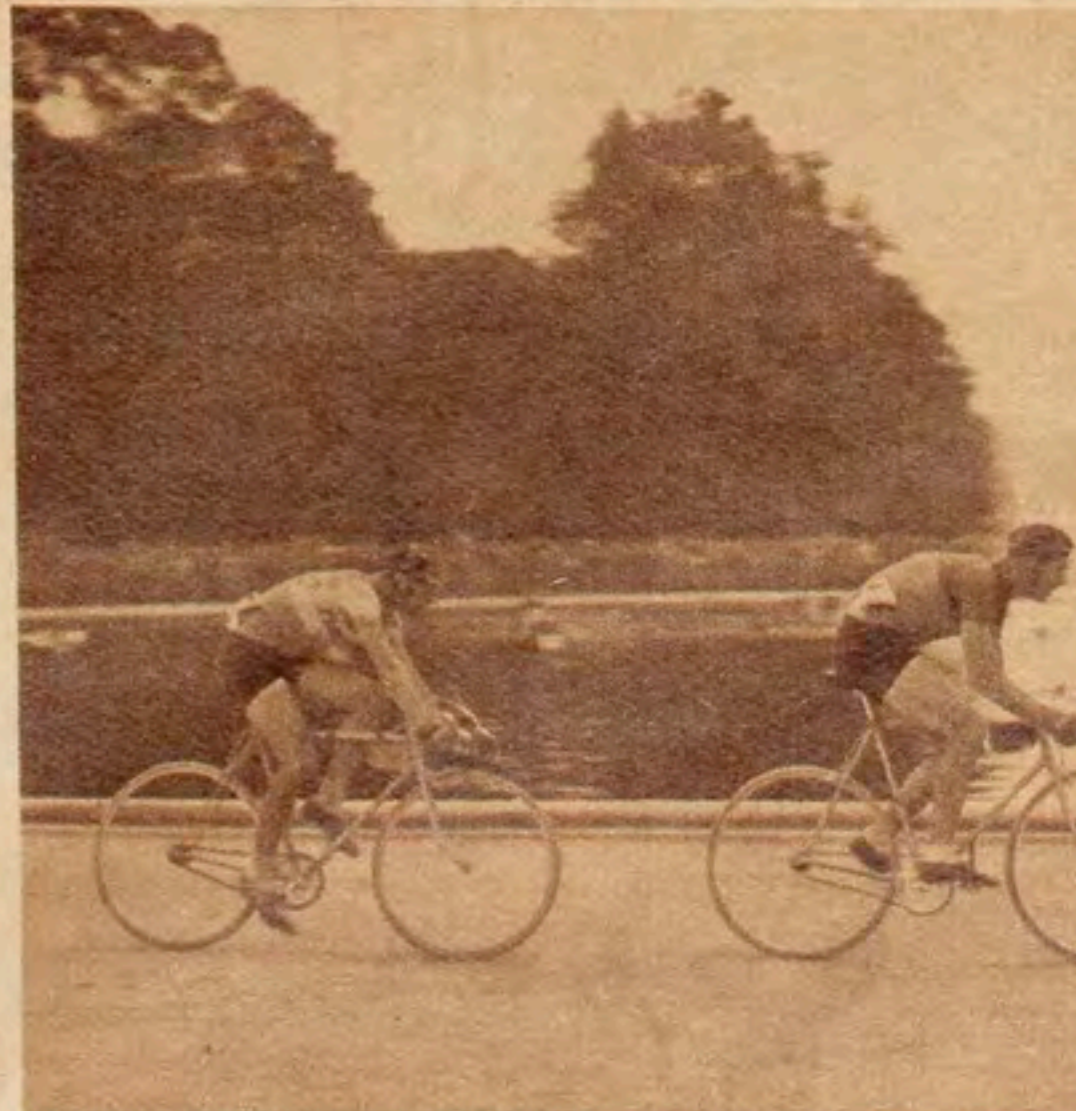
Quelle affiche ! Il y avait sur l'allée circulaire des Tuileries, roulant sur les cailloux et filant entre les arbres, ce que l'on peut rencontrer de mieux sur les routes de France.

— Belle troupe, affirmait Milton. Ce sera bien joué.

Ce le fut, en effet.

Milton, le joyeux et populaire Bouboule, était venu, accompagné de son ami Urban, donner le départ de l'épreuve, ce qu'il fit perché sur les larges épaules de l'athlétique Longlet qui, auparavant, avait lancé dans la poussière des Tuileries les amateurs de Paris et de la banlieue.

Mais Milton ayant raté le départ — la cartouche de son pistolet n'ayant pas daigné éclater — il se rattrapa devant le micro où, à la demande du public, il lança son dernier refrain :



Schulte et Moretti devant le bassin.

Ça n'a pas d'importance...
Ça n'avait pas eu d'importance, en effet,
car les concurrents étaient partis tout de
même... sans bruit.

Déjà la course se dessinait et le peloton
bleu, rouge, jaune, vert passait et repassait
devant le bassin rond où d'habitude toute une
jeunesse heureuse et pépiante fait naviguer de
minuscules embarcations aux virages penchés
et gracieux. Déjà Schulte commençait à nous
étonner par sa façon souriante de courir en
ayant l'air de faire une blague et, tandis que
Vervaecke et Majerus lâchaient pied, déjà le
speaker annonçait les premières crevaisons,
celles de Storme et de Leducq, les premières
chutes, celles de Rossi et de Danneels, les pre-
miers abandons.

— Pourvu que Dédé puisse rejoindre, disait
Milton.

Mais Leducq ayant crevé une deuxième fois,
Dédé ne put pas rejoindre et dut abandonner.
Les cailloux blancs, les cailloux jaunes avec
lesquels les petits jouent, jouèrent, à leur tour,
à crever les pneus des bicyclettes. Presque
tout le monde y passa. Les deux premiers du
classement, Schulte et Moretti, furent à peu
près les seuls à ne pas maudire les cailloux du
chemin.

Quand Schulte, seul en tête, eut rejoint Ma-
jérus pour la troisième fois, celui-ci prit la
roue du Hollandais. Mais craignant que le
Luxembourgeois ne favorise involontairement
le leader, Majérus fut déclaré hors course, et
le speaker le pria de descendre de machine.
Archambaud, croyant que la décision le con-
cernait également, abandonna, lui aussi, son
vélo.

— Tu abandonnes ?
— Oui. Moi aussi je suis à la traîne.
— Mais Majérus a trois tours de retard.
— Ah ! je ne savais pas. Tant pis. J'ai crevé
deux fois. Maintenant il n'y a plus rien à
faire. C'est perdu pour moi.
Et Archambaud, traînant son vélo, regagna
le vestiaire.

Et ce fut le départ en flèche du « Fou pé-
dalant », Schulte, filant vers une victoire in-
contestable, irrésistible, fulgurante, victoire
qui le mena directement vers un micro où
Félic Léviton put l'interviewer par le truche-
ment de Jean Aerts qui lui demanda ce qu'il
pensait de Moretti.

Schulte répondit en flamand, et Aerts tra-
duisit :
— Moretti ? Qui est-ce ?
Il venait de faire une vingtaine de kilomè-
tres en sa compagnie et ne le connaissait pas.

Pères de coureurs.
A l'arrivée, César Moretti, l'ancien, père du
César Moretti d'aujourd'hui, ne décolérait pas
et jugeait sévèrement la tactique employée
par son fils et Fréchaux vis-à-vis de Schulte,
tandis que le vieux Chocque, père de Paul,
regrettait, lui aussi, que son second fils, Geor-
ges, n'ait pu triompher dans l'épreuve réservée
aux amateurs et indépendants.

Debout dans une voiture, Schulte, Moretti
et Fréchaux faisaient un tour d'honneur sous
les acclamations d'une foule enthousiaste
mais disciplinée et qui évita, comme le lui de-
mandait le haut-parleur, d'envahir la piste où
devait se courir ensuite la finale — gagnée par
le jeune Coudrain — du Critérium Paris-Ban-
lieue.

DIDIER DAIX

Toujours premiers

Pendant les fêtes de la Pentecôte, les CHAI-
NES BRAMPTON et RENOLD ont remporté
de nouveaux succès en triomphant dans le
Grand Prix Wolber, avec Naisse sur bicyclette
La Française-Diamant ; Paris-Saint-Etienne,
avec Firmez sur bicyclette Helyett ; le Tour du
Sud-Ouest, avec Desmedt sur bicyclette France-
Sport ; Paris-Breteil, avec Danguillaume sur
bicyclette Helyett ; Paris-Pussay, avec Thomas
sur bicyclette Colibri et, le 11 juin, dans le Cri-
térium d'Europe avec Schulte sur bicyclette Di-
lecta.



VOUS
qui poursuivez un rêve

VOUS
qui souhaitez un
meilleur destin...
ne laissez pas passer

VOTRE CHANCE

Prenez le
BON BILLET
de la

LOTÉRIE
NATIONALE

Le Tour à l'horizon

Sylvère Maes, spécialiste de la "Grande Boucle"

La bicyclette, pour Sylvère Maes, c'est un
instrument de travail.

Certains vont à l'usine, d'autres au bu-
reau.

Lui, se rend au Tour de France. Tout sim-
plement. Et avec le sourire...

Faisant, un jour, une conférence sur le Tour
de France, Karel Steyaert, qui fut longtemps
le directeur de l'équipe belge et qui a « fait »
Sylvère Maes de toutes pièces, s'est écrié :

« Sylvère Maes n'est pas un grand cham-
pion, mais c'est un grand coureur du Tour. »

Karel Steyaert a tout à fait raison.

Le Tour de France, pour Sylvère Maes,
est une épreuve comme les autres. C'est un
travail d'un mois, une tâche qu'il convient
d'accomplir sans s'ennuyer, avec sang-froid,
rien que trente jours de route avec escalade
des cols pyrénéens et alpins...

Et Karel Steyaert s'attend, cette année en-
core, à surveiller pendant juillet un Sylvère
Maes plus laborieux, plus obstiné que jamais.

Il faut bien dire que, depuis le mois de
janvier, le coureur flamand ne songe, comme
tant d'autres, qu'à la « grande boucle ». Il
l'a préparée depuis les mauvais jours. Il a
couru toutes les épreuves du début de saison
avec l'espoir d'attirer sur lui l'attention des
sélectionneurs belges. Ces derniers n'igno-
raient pourtant pas ses talents, mais ils
avaient laissé entendre qu'il serait temps de
renouveler les cadres et il était pénible à

Sylvère de penser qu'on lui fermerait au nez
les « portes » du Tour.

Il voulut donc les forcer et sans faus-
sement.

Il y parvint parfaitement, en réalisant, ici
et là, des performances méritoires qui nous
prouveront sa grande forme.

Sélectionné, Sylvère eut la sagesse de se re-
poser pour recommencer un peu plus tard à
améliorer sa condition physique qu'il vient de
prouver excellente à l'occasion du Tour du
Sud-Ouest.

Sylvère Maes n'est pas un homme bavard.
Comme d'ailleurs bon nombre de ses compa-
triotes. Mais il a du caractère. Et il suffit de
paraître douter de lui pour l'entraîner à des
confidences qu'il ne ferait pas de sang-froid.
C'est ainsi qu'il a pu s'exclamer alors que
nous mettions en doute ses possibilités de
vaincre, en 1938 :

— Je vous prouverai que je puis renouveler
ma victoire de 1936.

— Mais n'étiez-vous pas battu en juillet
dernier, lorsque vous avez abandonné ?

— Je ne sais pas, peut-être... C'est du passé,
et j'ai à cœur, maintenant, de faire oublier
cette fâcheuse histoire. J'étais un peu fatigué
au départ du Tour 1937. Je le serai cette fois
beaucoup moins.

Sylvère Maes sera naturellement le numéro
1 de l'équipe d'Outre-Quévrain. Comment
en pourrait-il être autrement ? Il est de ceux
qui, théoriquement, sur le papier, apparais-

sent comme les vainqueurs possibles. Ils ne
sont pas si nombreux : Bartali, Antonin Ma-
gne et lui. On a d'ailleurs constitué en Bel-
gique une équipe bien faite pour l'aider : des
rouleurs, et des grimpeurs tout comme lui et,
en particulier, Félicien Vervaecke, son com-
pagnon fidèle.

« Je veux croire, a affirmé Karel Steyaert,
que Sylvère n'aura aucune peine à justifier
la confiance que nous avons, une fois de plus,
placée en lui. Vous avez votre Antonin Magne
comme nous avons notre Sylvère Maes. Ils
seront toujours au premier rang. Ils seront
une fois de plus des adversaires implacables.
Ils pourront tenir tête à Gino Bartali. »

Les Italiens, toujours la crainte des Ita-
liens.

Excellent rouleur, bon grimpeur, Sylvère
Maes a plusieurs moyens de prendre Bartali
en défaut, mais il lui faudra ouvrir l'œil et
ne rien négliger pour éviter d'être surpris
comme il le fut, par Roger Lapébie.

Nos voisins font confiance à Sylvère Maes.
Et ils ont raison.

Sylvère Maes est bien le coureur en qui l'on
peut avoir confiance, surtout pour le Tour.

Avec lui, nous irons encore d'étonnement
en étonnement quand nous le verrons four-
nir quotidiennement les efforts les plus di-
vers sans jamais se plaindre ni du soleil, ni
de la pluie, ni des difficultés du terrain.

Sylvère Maes c'est le travailleur infatiga-
ble du sport cycliste.

F. L.

COUDRAIN,

SPRINTER DE QUALITE

Au cours de la grande journée des Tuileries,
Paris-soir avait convié les meilleurs ama-
teurs et indépendants de la région pari-
sienne à s'expliquer dans le Critérium de
Paris-Banlieue.

Et ce fut l'occasion, pour le soldat Cou-
drain, de se rappeler au bon souvenir des
sélectionneurs de l'U.V.F.

Coudrain l'a, en effet, emporté en sprint
irrésistiblement. Or, Coudrain est amateur, et
l'on cherche des « purs » pour les prochains
championnats du monde cyclistes.

On ne parlait plus de lui.

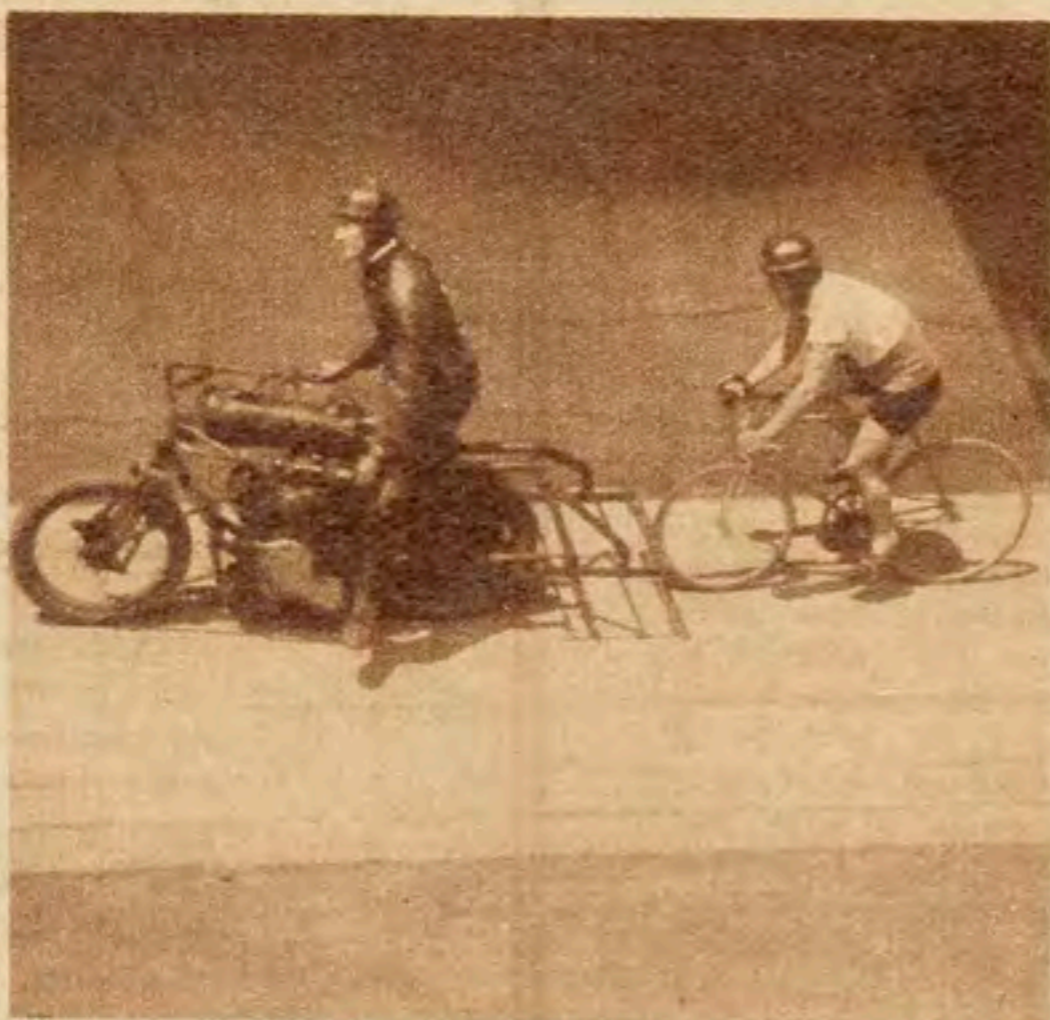
Aussi a-t-il frappé un grand coup et obtenu
de nous des applaudissements nourris.

Pensera-t-on désormais à lui pour Valken-
burg ?

Si on le prévenait dès maintenant, Cou-
drain obtiendrait sans doute de ses chefs, très
sportifs, des libertés plus grandes encore
pour s'entraîner. Il nous arriverait à Valken-
burg en bonne condition physique et bien
décidé à nous étonner, et il réussirait sans
doute.

Attendons la réaction de l'U.V.F.

Mais, de grâce, qu'elle ne se fasse pas trop
attendre.



Terreau en action derrière son entraîneur
Groslimond.

A TERREAU

LA VINGT-SEPTIEME ROUE D'OR DE BUFFALO

Si la forme de Terreau continue à aller cres-
cendo, les amateurs de pari n'ont pas à
hésiter : ils peuvent miser, sans péril,
sur les chances du détenteur actuel du mail-
lot tricolore pour la finale de l'épreuve na-
tionale de demi-fond, tant il est vrai que
Terreau affiche une nette supériorité dans
la Roue d'Or, 27ème du nom, disputée hier
à Buffalo.

Terreau précéda, dans l'ordre, au classe-
ment général, Severgnini, Gabard, Paillard,
Lacquehay, Minardi, Georges Wambst et Virol.
Severgnini dut s'incliner devant plus fort
que lui après avoir été un bon moment en

tête et Gabard pour ne pas s'être lancé à
corps perdu dans la bataille s'octroya une
place d'honneur bien méritée. Paillard et Lac-
quehay connurent de meilleurs jours et Virol
termina dernier, à 20 tours, après avoir souf-
fert comme un damné sur cette dure piste
de Buffalo, épouvantail des néo-stayers.

Notre revue de détail sera complète quand
nous aurons dit que Minardi et Georges
Wambst, en belle forme tous deux, furent
battus sur panne de moto. Minardi, notam-
ment, réalisa l'exploit peu ordinaire de re-
prendre 5 tours de son retard.

Notons encore la victoire des solides
Bourassier-Breuskin qui enlevèrent l'améri-
caine de 50 kilomètres et donnons-nous ren-
dez-vous au 10 juillet pour la finale du cham-
pionnat de France de demi-fond, finale qui ne
devrait pas échapper à Terreau sur sa for-
me d'hier.

Mais qu'en pensent ses adversaires.

ANDRÉ BOSSE.

COSSON A TRIOMPHE

DANS LES COLS PYRENEENS

Le Circuit du Gers mettait à l'épreuve, sa-
medi et dimanche, sur une partie du Tour
de France, et notamment dans le col d'As-
pin, huit jeunes coureurs déjà engagés pour le
Tour et quelques jeunes révélations de l'an-
née.

La première étape avec escalade du col
d'Aspin fut l'occasion d'une belle victoire pour
Goutorbe, qui à l'arrivée précédait Le Guevel
et T. Van Schendel. Mais Tanneveau, qui re-
cherche sa qualification pour le Tour, se mon-
tra en excellente condition et Cosson fut tout
simplement magnifique. Il fut de loin le meil-
leur des sélectionnés, et sa forme est actuel-
lement ascendante. Il devait d'ailleurs confir-
mer cette belle forme le lendemain, en rempor-
tant la seconde étape battant au sprint Le
Guevel.

Au classement général, ces deux hommes qui
avaient été les animateurs de la grande étape,
qu'ils avaient terminée avec plus de quatre mi-
nutes d'avance sur Grimberg et Tanneveau,
prenaient les deux premières places. A côté
de la belle tenue de Cosson, mentionnons la
belle course des Wolbériens Le Guevel et Grim-
berg, et celle de Tanneveau, qui a mérité sù-
rement sa sélection. Gallien ne força pas mais
néanmoins on peut le croire pas loin de sa
forme du Tour 1937, tandis que Mallet sem-
blait quelque peu à court d'entraînement.

S. R.



PARIS-BELFORT. — Les coureurs traversent Créteil.

PARIS-BELFORT

COURSE POUR LES BELGES

(De notre envoyé spécial)

AVANT Paris-Belfort, long de 420 kilomè-
tres, le pronostic des journalistes spécia-
lisés dans le sport sur deux roues con-
cordait : Jean-Marie Goasmat doit gagner...

Le minuscule grimpeur breton, au torse de
fillette et aux coudes pointus, n'a pas gagné.

Mais il a cependant été le plus fort. Nuan-
ce... dirait Dorin, s'il s'intéressait au cyclisme.

Prenez le classement. A part Goasmat, rien
que des Belges aux premières places.

Au-dessus de 400 kilomètres, ces diables de
Flamands sont à l'aise comme si la fatigue
avait sur eux moins de prise.

Raconter la course ou plutôt les 100 kilo-
mètres sur 420 pendant lesquels on assista à
autre chose qu'à une promenade accélérée,
c'est chanter les louanges d'un autre Breton,
bel attaquant qui manquait de punch, le Ser-
vannais Jean Fontenay.

Il « partit » une fois, deux fois, trois fois
et... toujours avec un compagnon différent.

Sans cette débauche d'efforts, il est bien
évident que sa place était dans l'échappée fi-
nale laquelle, de Lure à l'arrivée, groupa Han-
driekx, Goasmat et Desmedt, mais que voulez-
vous, quand on a le rôle d'animateur dans le
sang !...

Sur la piste de Belfort, si l'on peut ap-
peler ainsi le sentier boueux où est jugée l'arri-
vée, « Adémaï » Goasmat fut battu d'une lon-
gueur par Hendrickx. C'est normal.

Auparavant, le rouquin Desmedt avait fourni
une étonnante démonstration de son courage
en revenant trois fois de suite sur deux im-
placables grimpeurs qui le déposaient régu-
lièrement dans chacun des « raidons » de la
fin.

Pour un peu, son directeur sportif Romain
Bellenger aurait pleuré d'attendrissement sur
son vainqueur du Tour du Sud-Ouest.

Des hommes en forme qui « digèrent »
Paris-Belfort comme s'il s'agissait d'une ba-
lade au bois de la Cambre : Wlaemynck, Har-
diquet, Loncke.

Des déveinards Van Nek, Benoît Faure.

Un grand malchanceux enfin : Carini. S'il
n'avait pas crevé au mauvais moment, Carini
aurait sans doute été le compagnon de Goas-
mat pour « tirer la bourre » aux deux Fla-
mands.

A part ça, Hendrickx, le vainqueur est quand
même un rude gars qui fera bientôt honneur
à l'équipe belge du Tour de France.

R. DE LATOUR.

ECRIVEZ-VOUS, NOUS REPOURDRONS

Le coin du docteur

■ **R. BARRAS** (Reims). — Vous me demandez — ainsi que d'autres lecteurs — de publier ici le relevé des sujets traités dans LE COIN DU DOCTEUR depuis la publication de cette chronique ? Voici donc la réponse désirée :

■ **Indice de robustesse** de Pignet (N° 507). Quelques moyennes : Age, Poids, Taille (N° 508). Je fais de la compétition. Quel régime alimentaire dois-je suivre ? (N° 545). L'alimentation dans les épreuves sportives fatigantes et prolongées (N° 546). Régime alimentaire et compétition (N° 547 et 548). Le sommeil et les distractions la veille de la compétition (N° 549, 550, 551 et 552). De la nécessité de respirer par le nez (N° 553 et 554). A propos du « Coup de béliet » : n'exagérons rien ! (N° 555). Régime alimentaire et compétition : Réponse à un lecteur orléans (N° 556). De l'importance de l'élasticité artérielle (N° 557). Coup bas ! (N° 558). A propos du contrôle médico-physiologique (N° 559 et 560). L'usage du cou-de-pied (N° 561 et 562). Le tétanos (N° 563 et 564). La trousse d'urgence pour sportifs (N° 567). A propos d'indices et de moyennes (N° 568 et 569). La talonnette (N° 570). Le « Coude du ténor » (N° 571). Insolation et coup de chaleur (N° 573). Une bonne méthode de respiration artificielle (N° 574). L'héliothérapie (N° 575 et 577). Les crampes (N° 580 et 582). Fracture du crâne (N° 583). Le « Coup de pied » (N° 585). Boîte de combat et lésions oculaires (N° 586 et 587). L'hygiène des piscines (N° 588). Accidents du genou chez les joueurs de football (N° 589). Luxation de l'épaule (N° 601). Le contrôle médical des jeunes footballeurs (N° 602). Propos sur le ski (N° 605 et 609). Indices de robustesse (N° 606 et 607). A propos de l'infiltration anesthésique dans les accidents sportifs (N° 610 et 611). Claquages (N° 612). De divers accidents musculaires (N° 613, 614 et 615). Accidents des tendons (N° 618). Capacité vitale (N° 625). Perméabilité nasale (N° 626). Numération du pouls (N° 627). De quelques moyennes concernant la capacité vitale d'une part, le poids et la taille en fonction de l'âge d'autre part (N° 629).

■ **SPORTIF MAROCAIN MAL-CHANCEUX**. — Un bon conseil : faites-vous donc d'abord radiographier le genou en question ; demandez un avis CHIRURGICAL. Veuillez me faire connaître le résultat des examens pratiqués.

■ **UN CYCLO SOLITAIRE** (Hères). — Ecrivez donc à la revue PHYSIS, 30, rue de la Victoire à Paris.

■ **UN POTACHE DANS L'EMBAR-KAS**. — Il est délicat de vous donner un avis formel sans vous avoir examiné, mais d'après les quelques renseignements que vous me fournissez, il me semble qu'il n'y a pas lieu pour vous de vous inquiéter outre mesure. Méfiez-vous des cachets ! Ne manquez pas, avant de commencer un traitement, d'aller consulter un médecin.

■ **UN AFRICAIN ENNUYE**. — Vous m'écrivez : « Je n'ai jamais été disputé », et depuis un an ou deux je suis en train de le devenir ; peut-être mon âge (45 ans) ; mes occupations sédentaires (je suis comptable) ? Or, j'ai lu que la culture physique permettait de combattre la constitution par des mouvements simples, ce qui vaut mieux que les drogues, irritantes et pas toujours efficaces. Encore faut-il connaître les mouvements à exécuter. C'est pour cela que je prends respectueusement la liberté de vous interroger pour obtenir, si possible, une réponse dans le coin du docteur ».

Voici la réponse : vous trouverez les exercices favorables dans les numéros 607 (exercices 4, 5, 6) ; 608 (3, 5) ; 611 (1, 11) ; 612 (3, 4) ; 614 (1, 2) ; 622 (6) ; 616 ; exercices à exécuter dans l'ordre, de 10 à 20 fois, de préférence le matin après avoir bu un verre d'eau réfrigérée. Soyez persévérant et présentez-vous à la garde-robe à la même heure après la leçon.

D^r PHILIPPE ENCAUSSE.

■ **Emile de Gaudin**. — Georges Trombert, ancien champion et international d'escrime, a dépassé la soixantaine, mais pratique toujours en compétitions.

■ **Un futur Kébul**. — Il n'existe un club de supporters à l'Olympique de Marseille ; adressez-vous à M. Millé, 1, rue Reine-Elisabeth, Canebière, Marseille.

■ **Dédé, footballeur audois**. — 1^{er} Le joueur Lehman, du F.C. Sochaux, était international en 1935 contre l'Espagne ; 2^e Nous pouvons vous adresser ce numéro franco contre 1 fr. 25 ; 3^e Le livre que vous nous indiquez est « Soyons forts », par le Dr Ruffier, que vous pouvez vous procurer à la Librairie de « L'Auto », 10, boulevard Montmartre, Paris, au prix de 13 fr. 75 franco.

■ **Marius Cuisinier**. — Angelman est né à Colmar le 7 mars 1910 et boxa comme poids mouches. Eugène Huot est né à Reims le 10 mai 1910 et boxa comme poids mouches.

■ **André Mivelle, Saint-Etienne**. — 1^{er} Antonin Magne fut champion du monde en 1936, à Zurich, où il couvrit les 220 km. en 5 h. 53' 32". Il avait terminé second à Paris, en 1933, derrière Speicher ; 2^e Depuis 1932, furent champions du monde : Binda, Speicher, Kaers, Jean Aerts, Antonin Magne et Meulenberg ; 3^e Le champion amateur 1937 est l'Italien Leonci.

■ **Un sportif lorrain**. — 1^{er} Votre équipe est excellente, et la plupart des hommes que vous nous signalez feront sûrement le Tour de France ; 2^e Non, Roger Lapébie ne courra pas cette année le Tour de France.

■ **Deux mords d'athlétisme (Istanbul)**. — 1^{er} Jules Ladoumègne est actuellement à Paris ; 2^e Vous pouvez vous procurer l'annuaire de la F. F. A. au siège, 32, boulevard Haussmann, Paris. Elle édite également un code d'athlétisme au prix de 3 fr. 50.

■ **P. R., à Boughival**. — 1^{er} Ecrivez-nous, ferons suivre ; 2^e Le gardien de buts de l'équipe hongroise pour la Coupe du Monde est Szabo, habituel goal de Hungaria, plusieurs fois international et un des meilleurs gardiens d'Europe ; 3^e Le siège du F. C. Sochaux est : Automobiles Peugeot, à Sochaux (Doubs) ; 4^e L'équipe de l'A. S. Cannes qui remporta la Coupe de France au cours de la saison 1931-1932 était formée de : Roux, Tourniaire, Vigouroux, Raschoffer, Hillier, Clerc, Duthell, Aitken, Bardot, Fecchino et Besson.

■ **Potache lecteur de « Match »**. — 1^{er} Georges Speicher est né le 8 juin 1907 ; 2^e Le bordelais Paul Maye fut champion de France amateur en 1934.

■ **Jajo sportif**. — Vous trouverez toute cette documentation et toute la liste de ces champions dans « Vélo 38 » (8 francs).

■ **Fervent de la nature**. — Le siège du Camping-Club de France est : 218, boulevard Saint-Germain, celui du Touring Club, avenue de la Grande-Armée. En ce qui concerne les croisières sur les fleuves et canaux, voyez le Club des Amis des Croisières, 10, avenue d'Iéna.

■ **Postier cycliste**. — Roger Paris est né à Fougères le 28 mai 1915. Il débute à la Pédale Vesoulienne et est actuellement au Vélo-Club de Levallois. Il a gagné cette année le Critérium du Printemps, Paris-Rennes en deux étapes et Paris-Caen.

■ **Louis, Jules et Pierre**. — 1^{er} L'équipe française du Tour de France 1937 avait la composition suivante : Chocore, R. Lapébie, Le Grévé, Garmard, Cloarec, Archambaud, Speicher, Thifflard, Tanneuvel et Marciail ; 2^e Il y avait trois coureurs britanniques, mais pas d'équipes yougoslave et roumaine.

■ **Futur Thill**. — Le champion du monde toutes catégories est actuellement le noir Joe Louis. Il débute en 1934 comme professionnel, et, à l'heure actuelle, compte trente-sept victoires par k. o., quatre victoires aux points et une défaite par k. o. Cette défaite lui fut infligée en 1936 par Schmeling qui le mit k. o. à la dixième reprise.

■ **Elève studieux**. — 1^{er} Procurez-vous « Sports », par le docteur Ruffier, 12, rue de la Libération des Sports ; 2^e Georges Hébert a publié de nombreux livres traitant de la culture physique et des sports. Le plus connu est « Le Guide pratique d'Education physique ».

■ **Hector V.**. — 1^{er} Le champion de France de cross-country fut disputé cette année à Lille et gagné par Lalanne ; 2^e Rerolle inscrit quatre fois son nom au palmarès de cette épreuve, en 1930, 1931, 1933 et 1934 ; 3^e Rerolle n'a nullement abandonné les compétitions, la preuve en est qu'il vient de terminer second le 3.000 m. steeple de la réunion du 6 juin à Jean-Bouin, derrière Cuzol.

■ **Supporter de Valmy**. — 1^{er} Deux records du France furent améliorés au cours de la saison 1937 : le 28 septembre Lavieque battit le record des 500 m. en 1' 3" 5/10, et le 4 octobre l'Alsacien Messner améliora celui des 3.000 m. plat en 8' 30" 8/10 ; 2^e Le record du monde des 10.000 est la propriété du Finlandais Salminen, en 51' 5" 8/10, établi au mois d'août 1927 ; 3^e Non, Roger Rochard n'a pas abandonné les compétitions, bien au contraire.

■ **Marcel de la Vallée**. — Les titres mondiaux de cyclisme furent remportés l'année dernière par : Van de Vyver (vitesse amateur), Meulenberg (route professionnelle), Leonci (route amateur), Lohmann (demi-fond), Scherens (vitesse professionnelle).

■ **J. R., Chaumont**. — Pouvons vous faire parvenir copie de ces trois exemplaires au prix de 1 fr. 50 pièce. Pouvons vous adresser franco les 3 numéros contre 5 francs.

■ **Un futur Tonin**. — 1^{er} Le Tour de France ne passe pas cette année à Saint-Malo ; 2^e Antonin Magne ne figure pas au palmarès du championnat de France professionnel.

■ **G. E. M.**. — Mme Schoebel, femme du nageur et professeur de culture physique, est l'ex-championne olympique et record-woman de France Marguerite Radideux.

■ **Hector de B.**. — La course internationale d'aviation Istres-Damas-Paris eut lieu le 21 août 1927 et fut remportée par l'équipage italien Cupini-Paradisi, en 17 h. 32' 45".

■ **Tarzan amateur**. — L'A.B.C. de la culture physique par Elie Mercier a paru dans les numéros 607 à 622. Nous pouvons vous fournir ces numéros au prix de 1 franc à « Match » ou 1 fr. 25 franco.

■ **Amoureux de la glace**. — Emile Allais est né à Megève, il a été champion, remporté le titre de champion d'Europe.

RÉCIT INÉDIT DE PIERRE LORME (3)

DANS l'après-midi, on aperçut la Corse qui apparaissait à l'horizon, comme un fouillis de montagnes déchiquetées. Une écharpe de brume s'accrochait aux pics mauves dont les chaînes, comme des écrans successifs, montent toujours plus haut, les uns derrière les autres. A l'est, dans une buée, le cap Corse allongéait son interminable promontoire. En face de nous, les falaises arides de la côte tombaient à pic dans l'eau qui bouillonnait sur les récifs. La pointe blanche du phare de Calvi guidait notre route.

Cet après-midi-là, on mit pour la première fois le moteur en route. Duvray et moi-même avions dû céder à deux considérations dont l'une au moins était majeure : d'abord, il était préférable d'arriver au port avant la nuit. Ensuite, faute de faire tourner le moteur pendant deux heures par jour au moins, les accus se videraient, et nous risquerions de manquer de lumière.

Vers six heures de l'après-midi, nous arrivions à proximité de la jetée de pierre grise qui abrite Calvi. Toutes voiles amarrées, nous nous rangions doucement à quai, entre le courrier de Marseille et l'avisso dépanneur des avions de la ligne aérienne Nice-Ajaccio.

Le port de Calvi a de l'allure. Une masse énorme, aux lignes sévères, surplombe la ville : la citadelle, qui défendait autrefois l'accès de la côte contre toutes les entreprises guerrières. Au-dessus du fort, entre la citadelle et la ville, s'étagent des bois d'oliviers où nichent, toutes blanches, des maisons de bergers. Tout en bas, en avant de Calvi, s'étend une baie bien ronde qu'on dirait tracée au compas, et bordée d'une plage de sable fin. Enfin, l'ensemble, port, jardins et citadelle, est serti par un cirque de hautes montagnes d'un coloris extraordinaire, qui va du lilas clair au violet sombre. L'ensemble est à la fois grandiose et doux, majestueux et familier.

Le port concentre l'animation de la ville. Les guinguettes et les bars alternent. Matelots de passage, fonctionnaires du port, retraités et pêcheurs de langoustes s'y retrouvent, à l'heure de l'apéritif, devant le « pastis ». Le soir, au son de l'accordéon, les belles filles au fier profil y viennent retrouver leurs promus pour la danse.

Notre bain pris sur la plage, une barque de pêcheur à moteur nous emmena à la pêche au « blad », sorte de poisson plat qui abonde par là. Puis nous revînmes vers le port.

Pour permettre à l'équipage de faire des emplettes — sous la direction de Laborde, le comptable de la troupe — nous avions décidé de dîner à terre. Dans un tout petit caboulot, on nous servit une bouillabaisse corse, à peine colorée, mais exquise, arrosée d'un reginglard de haute qualité. Puis, après une heure de flânerie sur le port, nous regagnâmes l'Antinoïs pour nous coucher et nous endormir aussitôt : on devait partir de bonne heure, le lendemain, en direction d'Ajaccio.

CALME PLAT

Ce matin-là, une bonne brise soufflait de l'ouest. Pendant que nos voiles montaient en haut des mâts de l'Antinoïs et nous emmenaient au large, nous embrassâmes d'un dernier coup d'œil la cuvette mollement arrondie où paresse Calvi, caressée par la mer bleue, à l'ombre tutélaire de sa citadelle.

Le bruit de l'appareillage nous avait éveillés. Et, suivant une coutume qui fut respectée dans la suite, chaque fois que nous nous sommes levés tôt, nous nous installâmes, pour faire la conversation, autour d'un saucisson, d'une demi-boule de pain, d'une boîte de maquereaux au vin blanc et d'un litre de beaujolais.

La côte s'éloignait doucement. Autour du bateau, la mer



était parsemée de singuliers petits îlots surmontés chacun d'un panache. Joseph nous tira de notre perplexité :

— C'est les marques des casiers des pêcheurs de langoustes. Ils coupent une plaque de liège, ils piquent des tiges de bryère dessus et ils laissent couler leurs casiers amorcés au bout d'une ficelle, jusqu'au fond.

C'était vrai... Nous n'avions point attendu d'être devenus des navigateurs pour savoir que les langoustes pêchées sur les côtes de Corse sont les meilleures du monde. Une envie démesurée de les goûter nous vint aussitôt. Mais on ne devient pas voleur comme ça. Nos consciences se rebellaient à l'idée de frustrer les braves pêcheurs du produit de leur peine. Comment faire ? Duvray, après quelques minutes de réflexion, trouva un ingénieux moyen de concilier notre gourmandise avec nos scrupules. Voici comment :

On tira délicatement un premier casier. Il était vide... Mais, dans le second que nous amènerions au jour, après avoir enroulé au moins quatre-vingts mètres de corde, trois beaux crustacés se livraient à une bagarre serrée. Joseph rétablit la paix entre eux en les cueillant pour les mettre dans un

L'A B C de la médecine sportive (7) par le Docteur MATHIEU

Pour acquérir le « style » et avoir une exécution parfaite

NOUS allons étudier aujourd'hui la manière dont nous pouvons exécuter nos gestes, nos actes plus exactement, et voir l'importance des déductions à en tirer dans la pratique sportive.

Les actes que nous pouvons accomplir se classent en trois catégories : les actes réflexes, les actes volontaires, les actes automatiques.

I. Les actes réflexes : Ils sont bien connus : le type est l'action de fermer les yeux quand un objet ou un élément étranger arrive à proximité du visage ; allongez le bras rapidement vers la figure d'un ami, il aura, avec un certain recul, une occlusion rapide et passagère des paupières.

Ce qui caractérise cette action, c'est que vous la faites involontairement, sans y penser. C'est un geste instinctif, et il faut faire un certain effort sur vous-même pour ne pas l'accomplir quand vous êtes dans les conditions où elle doit se déclencher.

Les physiologistes ont démontré que cet acte réflexe se passe complètement en dehors du contrôle de l'individu ; la démonstration suivante est classique :

On coupe la tête à une grenouille ; de ce fait l'animal n'a plus de cerveau, qui est le centre de la volonté, de l'intelligence. Sans perdre de temps, l'on verse une goutte d'acide sur l'une des pattes. L'acide « pique » la patte et l'on voit l'animal écarter et secouer

son membre pour chasser l'acide, et même, avec l'autre patte, venir froter la première à l'endroit où l'excitant a été déposé.

Retenons donc que cet acte réflexe est un acte de défense spontanée et il va posséder deux qualités : la première c'est qu'il se déclenche très rapidement, instantanément. Ceci ne doit pas étonner puisqu'il est une réponse directe de l'organisme qui n'a pas besoin de perdre du temps à réfléchir pour l'exécuter. La seconde, c'est que cet acte, en principe, est peu fatigant ; il est uniquement musculaire ; vous n'employez pas la volonté pour l'exécuter ; en conséquence, il n'y a pas d'usure d'influx nerveux, pas de dépense d'énergie et il ne peut provoquer que de la fatigue musculaire.

Par contre, il va présenter un grave défaut : le geste, bien que rapide, est peu précis, et il va dépasser en exécution ce qu'il fallait faire. Il est trop grand, trop ample (quand vous vous brûlez un doigt, vous retirez la main rapidement, mais vous l'éloignez de vingt à quarante centimètres, alors qu'il suffisait de l'écarter de trois à quatre centimètres). L'acte réflexe manque donc de précision, il est imparfait d'exécution.

II. Actes volontaires : Ils s'opposent aux actes réflexes ; ce sont ceux que vous exécutez avec le contrôle de votre intelligence, sous l'action de votre volonté ; le cerveau préside à leur exécution. Ce sont donc des actes que vous dirigez à votre guise, que vous pouvez donc corriger et modifier.

A vos débuts dans les sports que vous pratiquez, vous avez passé votre temps à modifier la position d'un membre, à coordonner une série de gestes, en les obligeant à s'exécuter dans un ordre bien établi ; en un mot, vous avez étudié le « style ».

Prenons l'exemple facile du sauteur en hauteur : il s'exerce d'abord à faire son appel correct sur le bon pied, puis à savoir faire passer la jambe qui doit être la première, ensuite la deuxième, en même temps qu'il doit veiller à la position du corps et coordonner l'action et la position des bras ! Ce n'est pas du premier coup que l'on acquiert un bon style en saut, et vous accomplissez une série de gestes volontaires que vous contrôlez, que vous corrigez avant de pouvoir être un bon exécutant.

Quels sont les avantages de l'acte volontaire ?

Il va devenir un geste parfait d'exécution grâce aux améliorations, aux corrections, aux modifications, ce qui l'oppose à l'acte réflexe imprécis et disproportionné.

Mais il va présenter les inconvénients suivants : comme il exige un contrôle cérébral permanent, son exécution est lente puisqu'il va y avoir le temps de la conception avant le temps de l'exécution. Il n'est donc pas aussi rapide et immédiat que l'acte réflexe. En plus, ce contrôle cérébral permanent est très déprimant par usure de l'influx nerveux qui vient s'ajouter à la fatigue musculaire, et le geste volontaire est un geste fatigant : vous n'avez du reste qu'à vous rappeler vos débuts sportifs pour avoir le souvenir de cette fatigue que l'activité musculaire ne suffisait pas à expliquer.

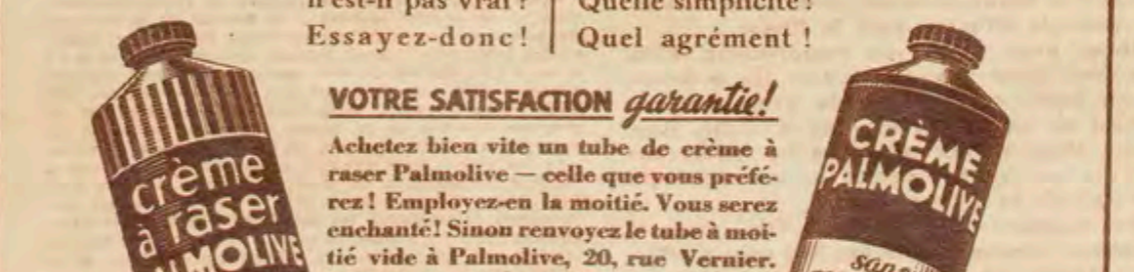
Mais que recherchent les sportifs dans tous les sports ? Ce sont la précision (acte volontaire) ; la rapidité d'exécution (acte réflexe) ; la moindre fatigue (acte réflexe) ; et l'acte sportif parfait serait celui qui prendrait les qualités des deux sans en prendre les défauts ; or cet acte existe : c'est l'acte automatique.

III. Actes automatiques : Pour en comprendre le mécanisme, il faut partir de l'acte volontaire : après une longue étude progressive du style (actes volontaires), vous êtes arrivés au style parfait. Mais si vous répétez de nombreuses fois ce geste que vous possédez bien, progressivement vous êtes surpris de l'accomplir toujours aussi correctement, mais en n'ayant pas besoin de le contrôler aussi étroitement. « Ça rentre », disent les entraîneurs. Puis si vous continuez à le répéter encore de nombreuses fois, vous serez étonné de l'exécuter, toujours aussi parfaitement, sans y songer du tout. A partir de ce moment vous accomplissez machinalement un geste qui, à l'origine, était volontaire et qui, par la répétition, est devenu automatique ; le cerveau n'a plus à travailler et à faire un effort pour son exécution : vous possédez votre style.

Un tel geste est donc bien l'idéal du point de vue sportif : il est bien parfait puisqu'il a été mis au point, au début, par un contrôle cérébral, et il est rapide et peu fatigant puisque, par la répétition, ce contrôle disparaît et, avec lui, la perte du temps de conception et l'usure nerveuse.

Pour résumer cet exposé, nous schématisons dans le tableau suivant les différents actes :

ACTES	ORIGINE	QUALITE	DEFAUT
I. REFLEXES	Non cérébrale. Geste instinctif de défense.	Rapide. Peu fatigant.	Exécuté imparfaitement. Trop ample.
II. VOLONTAIRES (Etude du style)	Cérébrale. Geste contrôlé.	Exécution parfaite.	Lent (temps de conception) Fatigant (usure nerveuse)
III. AUTOMATIQUES (Le style est acquis)	Cérébrale au début, puis sans contrôle du cerveau, grâce à la répétition.	Rapide. Peu fatigant. Exécution parfaite.	Néant.





Mme Mathieu durant la finale du simple dames qu'elle remporta sur Mme Landry par 6-0, 6-3.

Voici les Championnats de France internationaux terminés, et déjà nous pouvons dire qu'ils se déroulèrent à la satisfaction de notre amour-propre national.

Si, en effet, Boussus et Destremau, nos deux derniers représentants dans le Championnat simple masculin, ne réussirent pas à atteindre les demi-finales de l'épreuve, les autres compétitions nous réservèrent d'assez jolis succès. On en jugera d'ailleurs par le palmarès du tournoi, que nous donnons sans plus tarder, en nous en tenant simplement aux résultats finaux :

Simple messieurs : D. Budge (E.U.) bat R. Menzel (Tch.) 6-3, 6-2, 6-4.

Double messieurs : Destremau-Y. Pétra (Fr.) battent D. Budge-G. Mako (E.U.) 3-6, 6-3, 9-7, 6-1.

Simple dames : Mme R. Mathieu (Fr.) bat Mme P. Landry (Fr.) 6-0, 6-3.

Double dames : Mme R. Mathieu-Miss B. Yorke (Fr. et G.-B.) battent Mme P. Landry-Mme Halff (Fr.) 6-3, 6-3.

Double mixte : Mme Mathieu-Mitic (Fr. et Yougo.) battent Miss Wynn-C. Boussus (G.-B. et Fr.) 2-6, 6-3, 6-4.

On voit par là que nous n'avons pas trop à nous plaindre et que le tennis français n'est pas tombé aussi bas que le pensent certains esprits enclins à déplorer sans mesure la médiocrité des temps.

Dans le simple messieurs, un homme, D. Budge, dominait d'une classe le lot de ses concurrents. Un seul adversaire, von Cramm, eût été capable de se mesurer avec lui sur un pied d'égalité. Mais, nul ne l'ignore, le grand champion allemand est pensionnaire, si l'on peut dire, de la justice de son pays, et, par conséquent, ne put participer à nos championnats.

Budge justifia sa réputation d'être un joueur de classe aussi exceptionnel que les Tilden, Lacoste, Cochet, Borotra, Vines, Perry, etc., etc., tandis que, d'autre part, R. Menzel, S. Puncce, S. Pallada, Kukujevic et Mitic prouvaient qu'en Europe centrale le niveau moyen du tennis s'était élevé dans une mesure très considérable, sans toutefois atteindre la plus haute classe internationale.

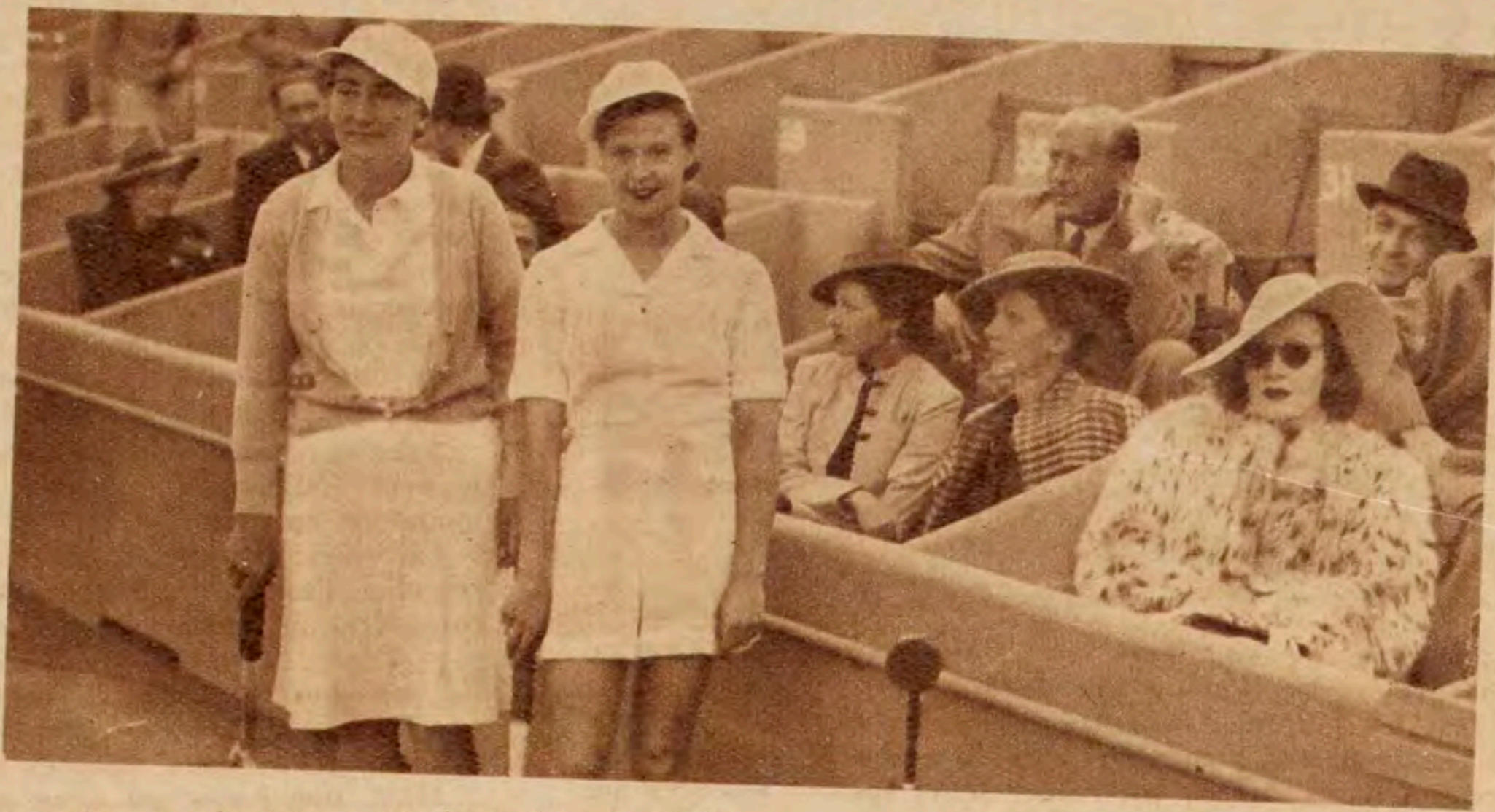
TENNIS Les Championnats internationaux de France

Quant à nos représentants, ils firent, à l'exception de Pétra, éliminé par un coup de surprise au premier tour de l'épreuve, à peu près ce qu'on pouvait attendre de leur valeur.

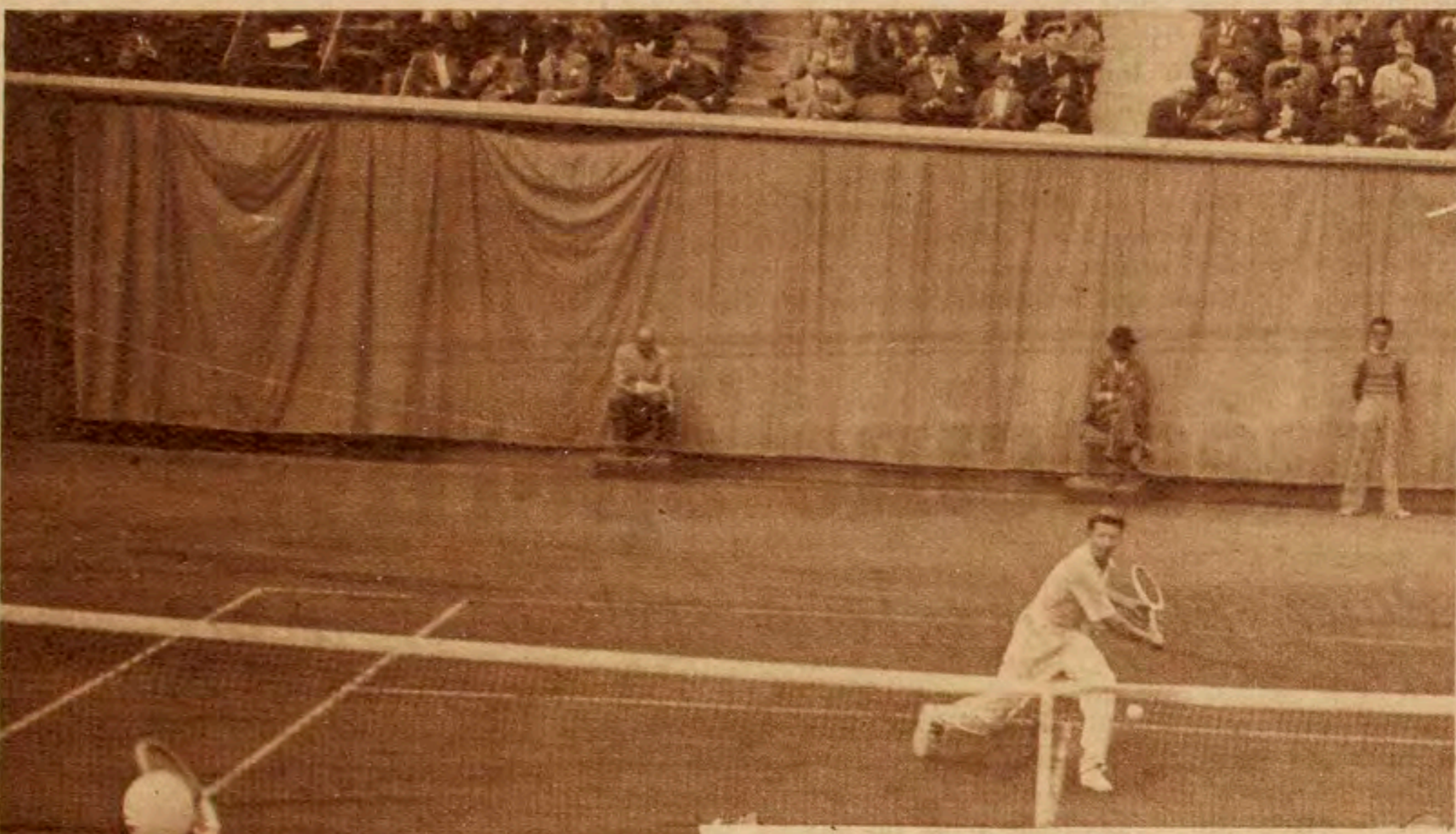
Le championnat simple dames fut, jusqu'à son troisième tour, marqué par deux très belles victoires françaises obtenues aux dépens de concurrentes australiennes justement réputées. En effet, Mme Y. Goldschmidt, Mme P. Landry, avec une aisance extraordinaire battirent respectivement Miss N. Wynn et Mme Hopman.

En demi-finales, Mme P. Landry triompha brillamment de la joueuse hollandaise Mlle Coudekerque, et Mme Mathieu n'eut pas plus de peine à prendre le meilleur sur Mme Halff.

C'est donc entre Mme Mathieu et Mme Landry que se joua la finale du championnat, dont la première de ces deux joueuses poursuit depuis longtemps la victoire. Elle atteignit enfin son objectif. La régularité implacable de son jeu, l'intelligence avec laquelle elle conduisit sa partie, furent telles, que la virtuosité naturelle de Mme Landry ne put empêcher sa rivale d'enlever la décision en deux manches, qui se chiffrent comme il est indiqué plus haut.



Avant le match, Mme Mathieu (à gauche) et Mme Landry. Dans la loge, la dame aux lunettes noires est la star célèbre Marlene Dietrich.



Un revers de Budge (de face), victorieux de Menzel par 6-3, 6-2, 6-4 dans la finale du simple messieurs.

Le championnat double masculin avait pour têtes de séries l'équipe américaine Budge-Mako et l'association française Pétra-Destremau, valeurs justement estimées. En effet, c'est entre ces quatre hommes que se joua la finale de l'épreuve.

On prévoyait une victoire américaine, en tablant surtout sur la force exceptionnelle de Budge. Toutefois, nos représentants ne désespéraient pas de leurs chances, et ils prouvèrent que ce n'était pas à tort car, après avoir perdu une première manche, ils s'adjugèrent les trois suivantes dans un style éblouissant.

Merveilleuses volées hautes de Pétra, ripostes et retours de services sévères à la limite du possible de Destremau, voilà en somme ce que fut en cette occasion le jeu de nos deux champions, tandis que Budge et Mako parurent estomaqués d'avoir affaire à une association d'aussi haute classe.

Restent le double dames, et le double mixte. Faut de place il faut nous contenter de dire que ces deux épreuves firent surtout ressortir la valeur particulière de Mme Mathieu.

C'est en effet grâce à la sûreté étonnante de son jeu qu'elle triompha en double dames en compagnie de Miss Yorke, en double mixte en compagnie du Yougoslave Mitic.

CHARLES GONDOUIN.

Les Championnats Internationaux de France se jouent avec la balle « DUNLOP FORT ».

POUR LA SECONDE FOIS Raymond Mays gagne le Grand Prix de Picardie

Péronne (de notre envoyé spécial)

Il est évidemment très ingrat d'organiser des courses de voitures de 1.500 cmc pour l'excellente raison qu'il n'y a pas en France de voitures nationales de cette puissance et qu'au surplus ces voitures de construction italienne et anglaise sont de préférence confiées à des pilotes étrangers. On pourrait, dans ces conditions, penser que les organisateurs qui auraient la hardiesse de mettre sur pied une telle épreuve risqueraient d'être récompensés par un fiasco.

Eh bien! non. Et c'est tellement vrai que les Péronnais restent fidèles à cette formule. Mieux, ils ont fait école puisque, en dehors d'Albi, voici que La Baule annonce que son Grand Prix sera ouvert aux voitures de 1.500 cmc.

En ce qui concerne Péronne peut-on dire que le Grand Prix qui a été couru dimanche a obtenu le succès que nous étions en droit d'attendre?

Du point de vue de l'organisation, tout a été parfait et j'ai l'impression que les tribunes garnies comme elles l'étaient ont permis aux organisateurs de boucler les deux bouts. Ce qui semble bien indiquer que le public goûte de plus en plus ce genre de manifestation.

Seulement voilà, nous sommes difficiles. Et la qualité du spectacle aurait pu être, à notre avis, supérieure s'il y avait eu par exemple des concurrents plus nombreux et surtout si les événements ne nous avaient pas retiré dans la finale de précieux éléments d'intérêt.

Ah! comme nous aurions aimé voir le petit prince Bira, le vétéran Howe et l'adroit Raymond Mays se disputer la victoire de la finale! Les uns et les autres avaient pourtant bien mérité cet honneur en gagnant les éliminatoires, encore que Howe ne se soit contenté d'être, dans la première éliminatoire, qu'un animateur de premier ordre.

Mais, fâcheuse coïncidence, ni les uns ni les autres n'étaient armés pour nous donner le spectacle attendu, dans la finale. Howe avait cassé son compresseur, Bira, qui avait mené un train d'enfer dès le début, cassa bielle et piston après avoir porté le record du tour à 154 km. 184 et, enfin, Raymond Mays n'avait pas dans les mains une voiture qui lui eût permis en cas d'attaque sérieuse de se défendre.

Et pourtant il a gagné! Oui, mais la moyenne horaire de 146 km. 328 qu'il a effectuée aurait été portée, si la lutte avait été plus ardente, à plus de 150 km. Mais pourquoi diable Bira a-t-il été forcé ainsi au début jusqu'à prendre en moins de 40 km. de course plus d'une minute d'avance à Mays.

Au cours de la première éliminatoire qu'il a gagnée à plus de 151 km., il avait pourtant démontré que les voitures étaient plus rapides que l'an dernier, puisque cette même éliminatoire avait été gagnée par René Dreyfus à 140 km. 943. Et même Mays qui ne poussa en aucun moment au cours de la seconde éliminatoire fit mieux que l'an dernier.

Que dire des autres pilotes? Que Bianco a été, sur ce circuit, surclassé, à moins que la Maserati s'adapte infiniment moins que la voiture E.R.A. aux exigences de ce circuit difficile. Toujours est-il qu'il s'est classé troisième de son éliminatoire et deuxième de la finale. Belle fiche de consolation pour Maserati puisque également Soffietti s'est classé troisième.

Il y eut comme toujours des malchanceux, comme Hug qui mena pas mal mais qui dut maintes fois s'arrêter, comme Louis Villeneuve qui n'a plus une voiture pour pouvoir utilement lutter contre les voitures modernes, et enfin Alphonse de Burnay qui a dû se contenter de la 1.100 cmc M.G., étant donné que la Salomon qui lui était destinée n'est pas encore prête. Ce sera une voiture française dont les possibilités, m'a-t-il assuré, sont voisines de 240 km. à l'heure...

GEORGES FRAICHARD.

★

La résistance des pneus Dunlop qui équipaient sa voiture E.R.A. a fortement aidé Raymond Mays à remporter le Grand Prix Automobile de Picardie.

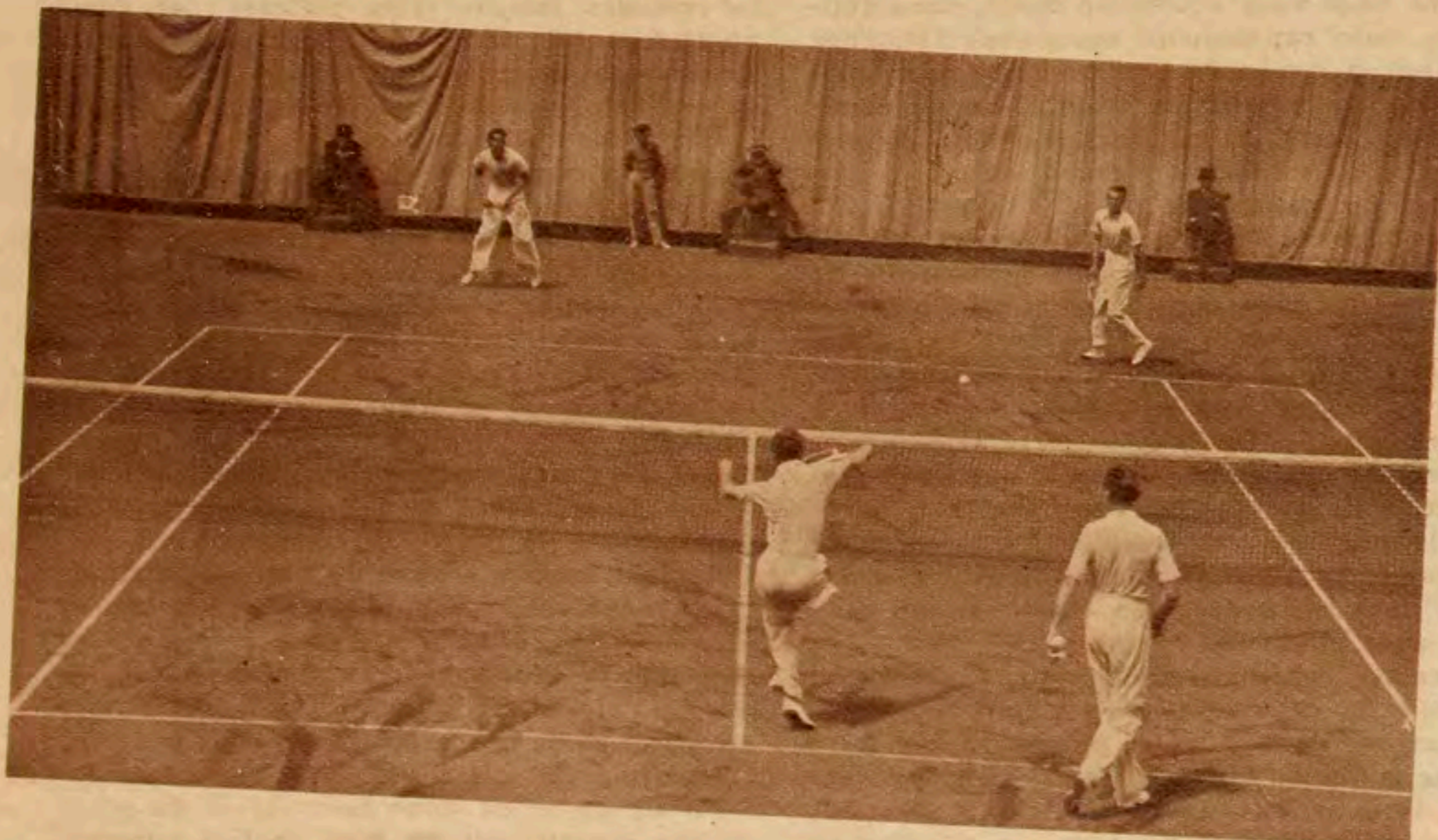
SIMCA-HUIT... SIMCA-CINQ... l'une et l'autre victorieuses

Simca donne un admirable exemple de travail consciencieux et de probité sportive; la marque ne se contente pas du succès commercial que lui valent des réussites industrielles telles celles qu'ont connues successivement sa 6 CV et sa 5 CV. Elle est assurée, par d'autres signes certains, que sa « huit » va déjà vers une renommée étendue. Elle serait excusable, alors, de se tenir hors du risque que représente l'épreuve de la course. Mais chez Simca on est beau joueur et, mieux encore, on a le goût de la difficulté.

Le Bol d'Or? Belle occasion, pensa-t-on, de soumettre la nouvelle fabrication à un effort bien connu pour sa sévérité. Certes, la Simca-Huit, déjà, a prouvé, par des performances individuelles, les plus hautes et les plus utiles qualités. Mais on a tenu, de plus, à compléter ces démonstrations par une victoire en compétition publique. Et la voiture alla à la bataille.

Elle l'a gagnée splendidement, pulvérisant le record de la course, dominant avec netteté, impressionnante de vitesse, de sûreté, de régularité de marche.

Ce n'est pas tout. Simca a joué la partie complète et, dans l'autre catégorie, présentée sa Simca-Cinq. Là encore, succès complet, écrasant, et performance étonnante.



Pétra (au fond, à droite) et Destremau ont gagné le championnat double messieurs par leur splendide victoire sur Budge (au premier plan, à gauche) et Mako, qu'ils ont battus par 3-6, 6-3, 9-7 et 6-1.

R.I.D. 15



90 millions

tel est l'énorme enjeu qui sera distribué aux gagnants de la tranche spéciale du

GRAND PRIX DE PARIS

Prenez votre chance au tirage sweepstake.

LOTTERIE NATIONALE

Trois nouveaux records pour la France grâce à Rossi et à Vigroux

MALGRE des conditions atmosphériques défavorables : nuages, vents rapides, mauvaise visibilité, et malgré un incident matériel (début d'incendie à 80 kilomètres du but dû à une manette de gaz coincée, obligation d'atterrir hélice calée), le commandant Rossi et le chef-mécanicien Vigroux ont réussi à porter à 400 km. 890 les trois records sur 5.000 kilomètres des pilotes soviétiques Kokkinaki et Briandisky (sans charge et avec charge de 500 et 1.000 kg) qui étaient de 325 km. 257. Et ces 400 km. dans ces conditions en signifient bien 417 ou 420.

★

— J'ai une journée terriblement chargée, nous dit Maurice Rossi, mais je ne veux pas refuser une interview à *Match*.

Je tiens tout d'abord à constater que la performance réalisée prouve que la France possède un avion ayant deux ans d'avance sur la technique actuelle.

La vitesse atteinte au cours de notre record sur 5.000 km. avec 1.000 kilos de charge ne représente pas la vitesse réalisable avec le même appareil et sur le même circuit. Si les conditions météorologiques avaient été bonnes, elle aurait été de l'ordre de 420 km. heure.

En effet, aux deux premiers virages, il nous fallut descendre de 5.500 mètres d'altitude où le rendement est le meilleur, à moins de 3.000 mètres pour nous faire contrôler. Il nous a fallu alors traverser en P.S.V. des nuages opaques et des remous violents. J'ai été obligé de réduire mes moteurs. J'ai rendu la main entre Hourtin et Cazeaux, erreur volontaire pour m'assurer de ne pas manquer le contrôle. Ensuite, il a fallu remonter nos six tonnes à 5.500 mètres. Au cours de ces manœuvres, l'avion perdait 30 à 40 % de sa vitesse et il a fallu les recommencer deux fois. Or, si la visibilité avait été bonne, ou si j'avais eu la radio à bord, je n'aurais pas eu besoin de piquer pour trouver Cazeaux. Donc, pas de perte de temps. Perte de temps appréciable pour le calcul de la moyenne.

Il y a un enseignement à tirer de tout cela : il y a à fixer le plus vite possible une marche à suivre au point de vue aviation commerciale et au point de vue aviation militaire : si les services compétents s'intéressent à cette affaire, la France possédera sans tarder un appareil quadrimoteur de même formule ; bien entendu, les quatre moteurs moins puissants, mais permettant le vol en sécurité absolue avec un ou deux moteurs stoppés, et pouvant transporter dix passagers à plus de 400 à l'heure.

« Ce qui est vrai pour l'avion de transport, l'est également pour le bombardier. » Maurice Rossi consulte sa montre :

Vous allez me mettre terriblement en retard. Cependant, je ne veux pas vous quitter sans vous dire quelques mots sur lesquels j'insiste d'une façon toute particulière : il faut rendre hommage à l'admirable équipe de techniciens et de commissaires qui ont collaboré à ce record.

A tout seigneur tout honneur : c'est d'abord M. Amiot qui a sorti un matériel formidable, un matériel qui fait honneur non seulement à la France, mais aussi à l'aviation tout entière. C'est ensuite mon coéquipier Vigroux, chef mécanicien et metteur au point chez Amiot. Il assurait la navigation et il a montré un courage et un dévouement dignes de tout éloge : ainsi, dans les virages il subissait une force centrifuge considérable, car il était placé à l'avant. Après chaque virage, il restait assommé pendant quatre ou cinq minutes. J'ai voulu réduire, virer moins sec pour le ménager. Il a énergiquement refusé.

Il faut citer aussi M. Birgkit qui a conçu et construit les moteurs, les 12 Y 21 qui ont déjà battu les records des 2.000 kilomètres à Oran, en février dernier. Ces moteurs totalisent actuellement 80 heures de vol, dont 60 heures plein gaz et l'appareil a 130 heures de vol dont 110 heures plein gaz. M. Giraudin qui a réalisé l'appareil, sous la direction de M. Amiot. Jacques Fickinger qui a effectué le premier vol sur la machine et met actuellement au point un avion militaire dérivé du 370.

Enfin, il y a eu toute l'équipe de mécaniciens, tous les commissaires militaires qui ont assuré le contrôle au sol et le contrôle à 6.000 mètres, contrôle particulièrement difficile. J'adresse ma vive reconnaissance au colonel Blaise qui a fait supprimer tous les vols à Cazeaux pour aider à identifier et à entendre mon appareil.

Ce qu'il faut retenir dans tout cela, ce n'est pas le fait d'avoir battu un record. C'est que, pour la première fois, une maison sort en même temps un appareil de performance et un bombardier, appareils absolument identiques, où le lance-bombes a été remplacé par le réservoir supplémentaire. Ce que fait l'avion de performance, le bombardier peut le faire. Et cette victoire doit redonner un meilleur espoir à toutes les escadrilles, car les militaires peuvent être sûrs désormais d'avoir un matériel digne d'eux et digne de l'aviation française.

ALEXANDRA PECKER.

LES REGATES DE JUVISY

LA Société Nautique de la Haute-Seine organisait dimanche après-midi, à Juvisy, son annuelle journée de Régates au programme de laquelle avait été incorporée la Coupe Universitaire.

Toutes les épreuves furent disputées sur 2.000 mètres, sauf celle des quatre débutants en yole de mer. Un fort vent soufflant à la remonte ne cessa d'agiter le bassin toute l'après-midi et gêna considérablement les équipes ; est-ce là la raison pour laquelle les espaces qui séparaient chacune d'elles à l'arrivée furent dans bien des cas respectables ? Quoi qu'il en soit, les luttes ne furent pas passionnantes sauf en huit juniors-seniors et en quatre débutants.

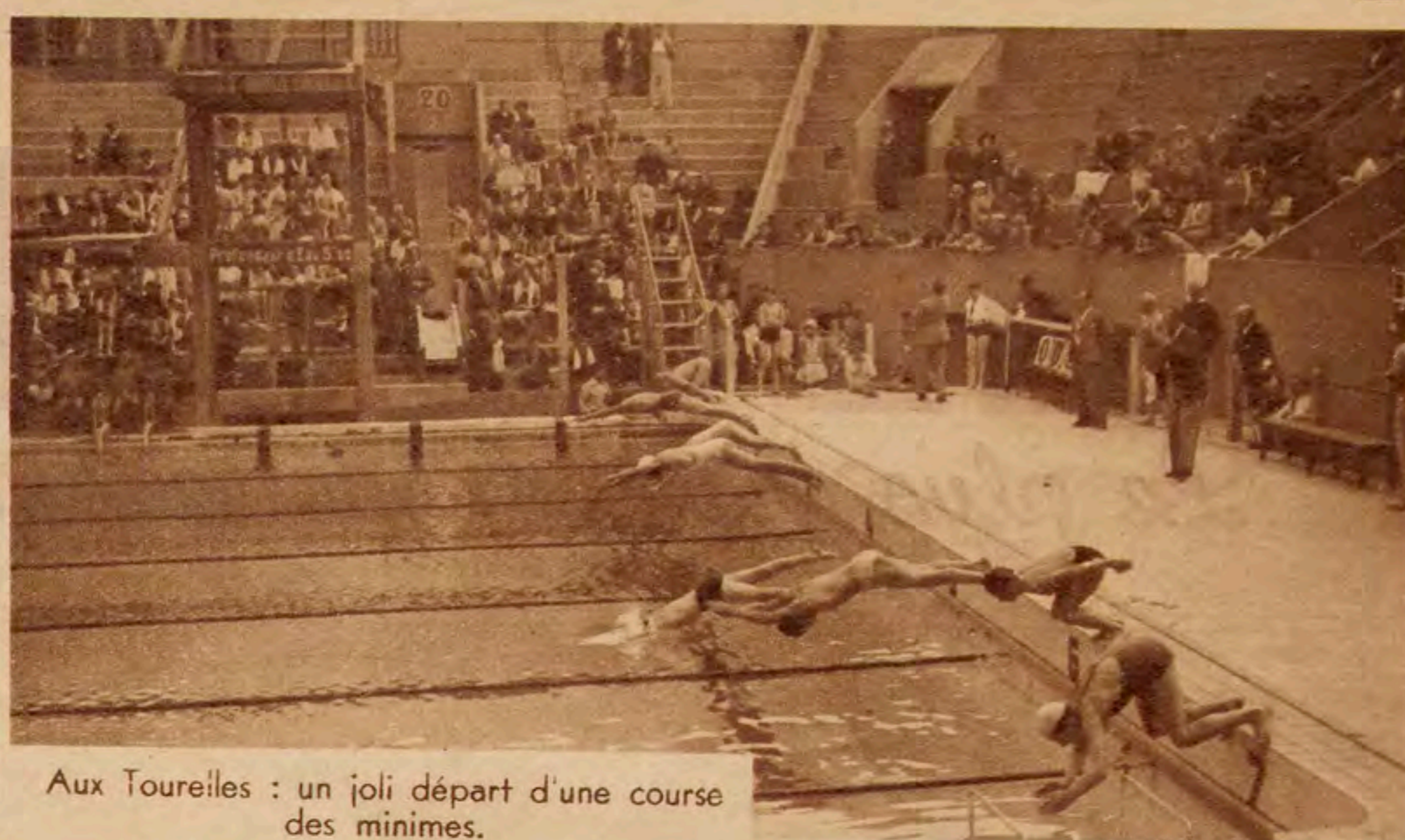
La Coupe Universitaire en yole de mer à quatre rameurs, véritable championnat de France, réunissait trois équipes au départ. Contre toute attente, ce fut la Faculté de Médecine de Lille qui s'adjugea l'épreuve devançant de 3 longueurs, à l'arrivée, l'Ecole de Médecine de Nantes et l'Ecole Centrale. On ne peut que regretter que cette épreuve,

importante entre toutes, ne rencontre pas plus de succès auprès des universitaires, le nombre d'engagés se limitant à 3 ou 4 chaque année.

Pour sa rentrée en skiff, Giriat, de la Basse-Seine, s'adjugea une facile victoire sur le Marnais Schmitt, tandis qu'en débutant, Battistat plus à l'aise sur 2.000 m. que sur 400 m. triompha aisément de ses adversaires.

Les deux rameurs du Cercle Nautique de France, Duteil et Lassalas, affirmèrent chaque jour leur classe et sont avec Gauthier-Roux de Lagny nos meilleurs tandems en deux juniors ou seniors. Et, tandis que de jeunes sociétés, telles que Wood-Milne Sports et St-Germain, inscrivent leur nom au palmarès des épreuves de débutants en quatre et figurent honorablement dans le huit gagné par la Basse-Seine, ce sont encore des jeunes qui triomphent dans le huit juniors-seniors. La Bourse et le mixte Préfecture de Police-C.P. D.E., équipes juniors battent le Club et la Basse-Seine équipes seniors.

G. LENOIR.



Aux Tourelles : un joli départ d'une course des minimes.

RÉUNION INTERNATIONALE AUX TOURELLES

La fête internationale organisée par le S. C. U. F., aux Tourelles, a obtenu un très grand succès sportif. Toutes les épreuves donnèrent lieu à d'ardentes luttes, et il est plaisant de constater que Ferdinand Schatz a réalisé une excellente performance, qu'il peut, de son propre aveu, améliorer encore. Dimanche, sans être le moins du monde inquiété par ses rivaux immédiats, l'Allemand Bachmann et le Hollandais Geerling, il réussit 1 min., 2 sec. 5/10, alors que les temps habituels de Nakache sont de 1 min., 2 sec., 2/10. Schatz, qui s'entraîne avec courage, pourra certainement, cette année, obtenir ce qu'il manquait de si peu l'an dernier : le titre de champion de France. Mais pour cela il faut qu'il ait un peu plus confiance dans ses possibilités qu'il semble ignorer encore.

La rentrée de Jacques Cartonnet fut excellente. Il est très près de sa meilleure forme et on eut l'impression qu'il se réservait sur la fin, tandis que l'Allemand Kock revenait très fort. Notre champion a repris goût à la lutte. C'est tant mieux. Il nous étonnera sans doute cette saison. Il utilisa le « papillon » pour son premier cent mètres et revint à la brasse orthodoxe en fin de course, style dans lequel il est arrivé à une perfection peu commune, et où, pour notre part, nous l'avons toujours préféré.

On attendait la rencontre entre le Hollandais Metman, l'Anglais French Williams et les Français Blanc, Philpott et Noual. Ces deux derniers s'abstinrent. Et le Hollandais réalisa un fort bon temps pour les Tourelles, tandis que French Williams a progressé sur l'an dernier à pareille époque. Il sera certainement un

des meilleurs représentants de son pays aux Championnats d'Europe de Londres, en août prochain.

Les performances honnêtes de Geerling et de Bachmann firent regretter l'absence de Roland Pallard, sélectionné pour France-Hollande.

Il est un record appartenant aux Mouettes, qui empêche les nageuses juniors du C. N. P. de dormir : celui du 5 x 50 m. Elles s'y attaquèrent récemment, et échouèrent. Cette fois-ci, elles ne furent pas plus heureuses — moins, même, dirons-nous, puisque l'écart est plus grand. Quant aux Mouettes, sportivement, elles acceptèrent de défendre leur bien. Et, avec une équipe sans championne notoire, se montrèrent sous un excellent jour. Ces cinq-là sont susceptibles de grande amélioration, et ce sont elles qui, vraisemblablement, seront à même d'améliorer le record actuel.

Un relais monstre dans lequel il fallait aligner vingt nageurs constituait le challenge André-Cocheux. Et le S.C.U.F., fidèle au souvenir de cet excellent camarade et conseiller, parti trop vite, hélas, inscrit le premier son nom dans cette compétition annuelle.

Cette réunion, déjà copieuse, se complétait des championnats de Paris de plongeurs du tremplin, qui furent gagnés par le scufiste André Georges, et par Mme Poirier, celle-ci nettement supérieure à ses suivantes immédiates.

Quant au match de water-polo, il se termina sur un score nul 3 à 3 ; la Libellule sera champion de Paris.

YVONNE JEANNE.

FAISONS LE POINT, VOULEZ-VOUS ?

C'EST samedi et dimanche prochains que l'équipe de France d'athlétisme rencontrera l'équipe de Pologne à Varsovie même. Match d'autant plus serré en perspective que l'équipe de France ne pourra pas disposer de tous ses meilleurs éléments. L'on sait, en effet, que certains athlètes comme le champion de France scolaire Valmy (élève du docteur Gabriel Sempé), comme Soulier, Normand, Lefèvre, Rochard, Brissou, Montran, Lévêque, etc., ne peuvent participer au match par suite de la trop longue durée du déplacement.

A la suite de la belle et bonne réunion organisée l'autre lundi à Jean-Bouin et au cours de laquelle Valmy, Dessus (100 mètres) ; Leichtnam, Rochard (1.500 m.) ; El Ghazy, Lalanne (5.000 m.) ; Brissou (110 m. haies) ; Joye, André (400 m. haies) ; Cuzol, Rérolle, Tinard (3.000 m. steeple) ; Moiroud, Puyfourcat, Gilman, Manent (hauteur) ; Heim, Baudry (longueur) ; Ramadier, Vintousky (perche) ; Roujon (triple saut) ; Noël, Drecq (poids) ; Noël, Winter, Probst (disque) ; Quintin (javelot) ; Menu, Sarkadi (800 m.) ; Bertolino, Cerutti (400 m.) et Goix, Soustre, Faure, Mariné (800 m.) se firent particulièrement remarquer, le Comité de sélection de la Fédération a donc formé l'équipe de France en tenant compte, bien entendu, des abstentions involontaires signalées ci-dessus. Elle a formé aussi l'équipe de France B qui sera opposée, dimanche prochain, à Rabat, à l'équipe de l'Afrique du Nord. Six nouveaux internationaux ont été désignés : Jacques André, Baudry, Dessus, El Ghazy, Faure et Tinard. Réjouissons-nous de la belle consécration accordée ainsi à des athlètes dont certains sont de véritables « jeunes ».

Que nous réserve le match Pologne-France ? D'ores et déjà, si l'on s'en tient aux performances réalisées récemment par les Polonais, nos chances paraissent assez bonnes, surtout en 800, 1.500, 5.000, 3.000 m. steeple, hauteur, perche, disque et 4 x 400. Seulement, il convient de ne point oublier que lesdites performances n'ont pas été particulièrement favorisées par le temps et la piste à Lodz... Prenons donc garde de ne point vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué !

Telle qu'elle se présente l'équipe de France A semble être à même de réaliser une performance honorable. Regrettons, en passant, qu'à l'heure où nous écrivons cet article, Roujon (S. F.) n'ait pas encore été sélectionné pour le triple saut. Voilà un athlète consciencieux dont les réels efforts eussent mérité d'être un peu mieux encouragés. Je sais bien que le règlement du match limite la partici-

pation à 30 athlètes ; mais, franchement, était-il vraiment impossible de trouver une solution élégante autant que sportive ?

Voici donc quels sont les athlètes qui ont été choisis pour défendre nos couleurs à Varsovie : 100 m. (Dessus et Jourdan) ; 200 m. (Cerutti et Stolz) ; 400 m. (Bertolino et Joye) ; 800 et 1.500 m. (Goix et Leichtnam) ; 5.000 m. (Lalanne et El Ghazy) ; 10.000 m. (Rérolle et Wattiau) ; 110 m. haies (P. Bernard et Makovsky) ; 400 m. haies (André et Joye) ; 3.000 m. steeple (Cuzol et Tinard) ; Hauteur (Moiroud et Puyfourcat) ; Longueur (Baudry et Joanblanc) ; Perche (Ramadier et Vintousky) ; Triple saut (Joanblanc et Moiroud) ; Poids (Drecq et Noël) ; Disque (Noël et Winter) ; Javelot (André et Moiroud) ; Marteau (St-Pé et Wirtz) ; 4 x 400 (Bertolino, Cerutti, Faure, Goix et Skavinsky) ; 4 x 100 (Cerutti, Dessus, Joanblanc, Jourdan et Stolz).

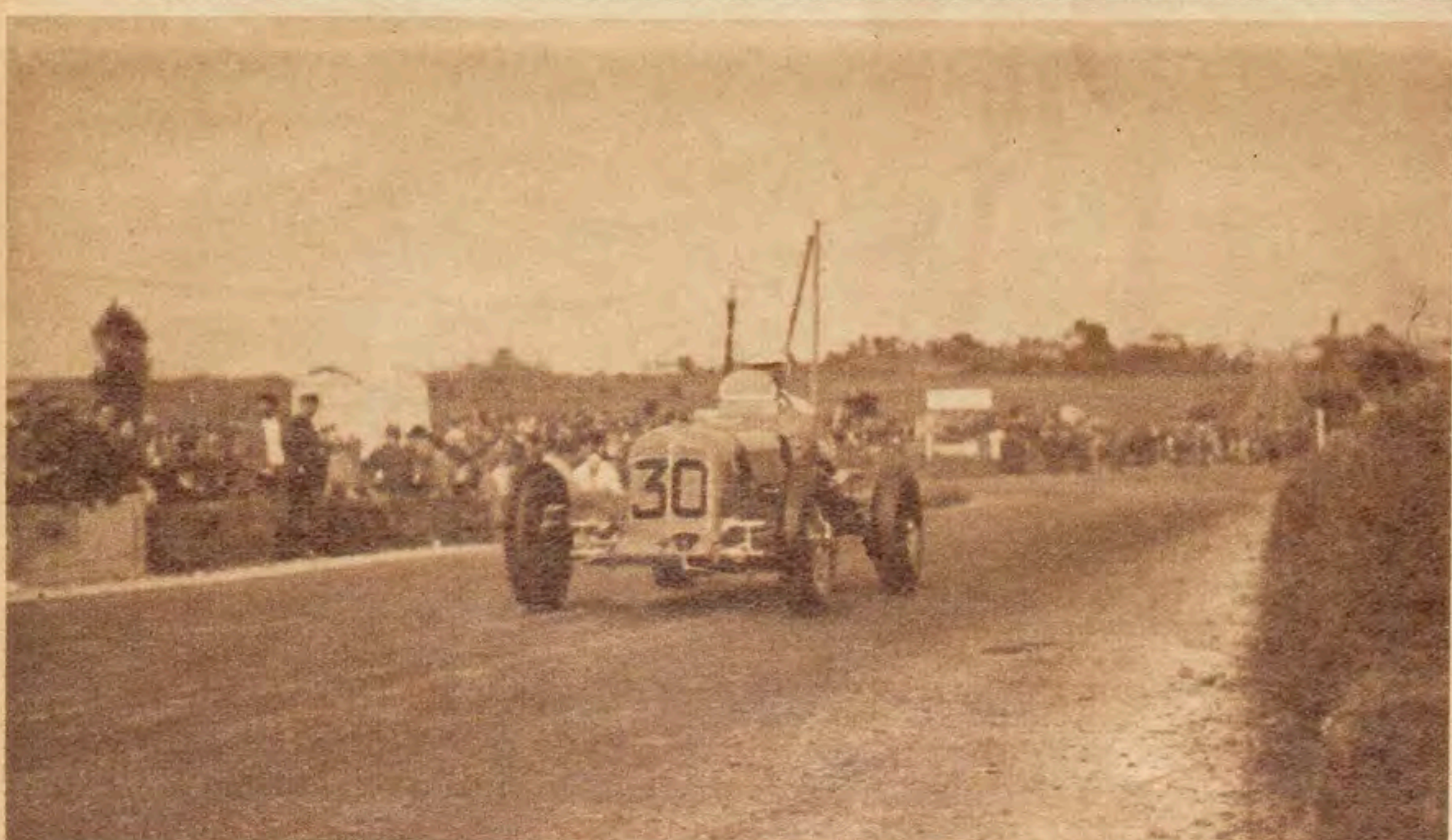
En ce qui concerne le 4 x 100 il convient de ne pas songer uniquement à Pologne-France. Comme l'a fait si justement remarquer mon confrère Gaston Meyer nous avons, à Paris même, trois athlètes susceptibles de travailler utilement ; ce sont Dessus, Goldovsky et Malfreydt. Et Meyer d'écrire en pensant à France-Allemagne et aux championnats d'Europe : « Mais veut-on, oui ou non, essayer de mettre debout une équipe de 4 x 100 ? Que n'entraîne-t-on d'ores et déjà ensemble Dessus, Goldovsky et Malfreydt ? »

Tout à fait d'accord ! Et puis, en dehors du 4 x 100, il y aura lieu de travailler ferme afin de n'être pas « ridiculisés » une fois de plus dans certaines courses et certains concours de France-Allemagne...

Pour ce qui est de nos chances aux championnats d'Europe qui, je le rappelle, sont organisés au début du mois de septembre, à Paris, il ne semble pas, quand on fait le point en toute impartialité, qu'elles soient très grandes ! Il est vrai que d'ici là nos athlètes auront eu le temps d'améliorer leur rendement ; mais comme il en sera de même de leurs concurrents étrangers il est vraisemblable que nous devrons nous contenter seulement de quelques places d'honneur. Qu'importe si nous avons fait pour le mieux afin de nous bien défendre contre les redoutables champions étrangers dont beaucoup sont, hélas ! plus favorisés que les nôtres par les Pouvoirs publics et même sportifs.

PHILIPPE ENCAUSSE.

P. S. — La Fédération vient de se raviser. Saint-Pé ne pouvant se déplacer à Varsovie, elle a pressenti Roujon pour le triple saut. Voilà une injustice réparée. Bravo ! — Ph. E.



CIRCUIT DE PICARDIE. — Un passage du vainqueur : Raymond Mays.

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO :

Le Critérium d'Europe

et

La Coupe du Monde



PARIS. — CRITERIUM D'EUROPE. — La populaire épreuve organisée par « Paris-soir » dans le jardin des Tuileries a remporté, samedi dernier, un succès considérable. Schulte, dit le « Fou pédalant », a brillamment gagné la course devant Moretti, en seconde position sur cette photo.